

Zeitschrift:	Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber:	Keramik-Freunde der Schweiz
Band:	- (2012)
Heft:	125
Artikel:	Un ou deux Troy?
Autor:	Viani, Rinantonio
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-395212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN OU DEUX TROY ?

Première partie: 1747-1784

de Rinantonio Viani (r_viani@bluewin.ch)¹

Introduction

Jean, puis Jean Baptiste et à nouveau Jean, tels furent les prénoms reçus par trois des fils de Joseph Troye en ce deuxième tiers du XVIII^e siècle. Jean, le premier nommé, et Jean le dernier cité, sont-ils une seule et même personne, l'auteur de sculptures façonnées durant trente ans?

C'est ce que considère *Grandjean*, 1981, qui attribue toutes les œuvres signées Troy connues en Suisse à «Jean Baptiste Troy», identité n'apparaissant en fait que sur quelques documents officiels entre 1790 et 1799, puis en 1814, pendant la période où on ne connaît aucune autre œuvre paraphée Troy.

Dans la première partie de l'article, je montrerai que toutes les œuvres de Troy entre 1768 et 1783, en Allemagne, comme en France et en Suisse, sauf peut-être une, peuvent être attribuées avec certitude au premier Jean Troy, et qu'il fut notamment modeleur à Meissen de 1768 à 1770.

Cependant, après 1783, aucune œuvre n'a été retrouvée qui porte la signature de Troy avant que celle-ci ne réapparaisse bien plus tard, entre 1805 et 1810. S'agit-il vraiment du même Jean? Sachant que Jean Baptiste mourut juste après sa naissance en 1760, le mystère reste complet : qui est ce Jean [Baptiste] Troy? Le premier frère Jean Troy né en 1749, ou le second né en 1765? Ou bien encore un fils du premier Jean?

Dans la deuxième partie de l'article, je répondrai à cette question et montrerai que les œuvres exécutées entre 1805 et 1810 sont en effet dues à un deuxième sculpteur Jean. Jean Baptiste ne semblerait donc pas avoir joué de rôle autre que celui de prête-nom dans l'histoire de la famille Troy.

Les faits avérés ou postulés

Grandjean, 1981, p. 356, mentionne un sculpteur, «Jean-Baptiste Troy, artiste d'un tout autre niveau, encore méconnu, [...] sans doute parent du modeleur du même nom et de la même origine qui travailla de 1768 à 1770 à la manufacture de porcelaine de Meissen», en lui attribuant plusieurs œuvres à Lausanne, tels que les dessus de portes au château de Vidy, le monument funéraire de la princesse Orloff à la cathédrale, ainsi que quelques médaillons et bustes dans plusieurs villes du canton de

Vaud et à Genève, exécutés entre 1780 et 1810. Se basant sur les affirmations de *Grandjean* ou sur les documents officiels des années 1790, *Bissegger*, 1998, voit en «Jean-Baptiste» Troy le créateur des monuments funéraires du bailli Steiner à Morges; pour *Robbiani et Kirikowa*, 2006, il est celui du tombeau de la princesse Orloff à Lausanne; *Dumaret*, 2009, reconnaît en lui le peintre et sculpteur vivant à Carouge en 1799.

J'ai pu montrer par la comparaison des signatures sur les médaillons de Limoges de 1771 à 1776 avec celles de 1783 figurant sur les reçus pour le travail réalisé sur le tombeau Orloff, ainsi que par les entrées dans le Journal du baron de Prangins (*Viani*, 2008), que Jean Troy – désigné ici sous le nom de «Jean I» –, actif en Pays de Vaud dès 1779, est le sculpteur Troy, qui avait travaillé à Meissen entre 1768 et 1770; né en 1749 à Lunéville, il était le fils du sculpteur Joseph Troye (1726-1796). J'ai pu aussi montrer que, vraisemblablement, après Meissen, Jean Troy fit un bref passage en 1770 à la faïencerie de Cirey-lès-Bellevaux, fut sculpteur à la manufacture de Limoges de 1771 à 1776 au moins, puis qu'il était venu au Pays de Vaud en 1779 pour travailler dans la nouvelle fabrique de céramique de Moïse Baylon à Nyon.

Tout porte à croire que Jean Baptiste Troy, mentionné dans plusieurs documents à Lausanne, Vevey, Nyon et Carouge, entre 1790 et 1799, puis à Genève en 1814, lors du départ pour l'Angleterre, serait le frère de Jean I, «Jean II», né en 1765. En tout état de cause, Jean II est appelé «Jean Troy, fils de Joseph» en 1805 et 1806 à Lausanne, lors de son mariage et de la naissance de son premier fils, puis à Genève en 1809.

Les traces des deux frères se perdent:

- pour le premier, après 1783 ou 1784. Serait-il le sculpteur Troy actif à La Rochelle à la fin de XVIII^e siècle (*Meslin-Perrier Chantal et Segonds-Perrier Marie*, 2002)?
- pour le deuxième, dont je parlerai dans la seconde partie de cet article, en Angleterre après 1821, où il émigra en 1814 avec sa famille, et où son fils, le peintre animalier Edward Troye, apprit son métier.

¹ Les identifications généalogiques sont de Mme Claude Thomas, Lunéville, que je remercie pour sa collaboration aimable et efficace.

Chronologie de la famille Troye/Troy

Date	Lieux	Personnes, telles que citées	Action	Référence ²
Dès 1747	Lorraine (et Franche-Comté ?)	Joseph Troye	Sculpteur	Claude Thomas, 2009 - 2010
22 octobre 1748	Lunéville	Joseph Troye [∞] Anne Mathieu	Mariage	
27 juillet 1749		Jean Troy [I]	Naissance	
19 juillet 1760 - 9 août 1760		Jean Baptiste Troy	Naissance/mort	
31 avril 1765		Jean Troy [II]	Naissance	
1 ^{er} sept. 1768 - 23 mai 1770	Meissen	Jean Troy [I]	«Modilleur»	Zimmermann, 1926
1770	Cirey ?	Joseph Troye	Saint Antoine de Padoue	Buyer, 1983
1771-1776	Limoges	J. Troy sculpteur	Médaillons	Meslin-Perrier et Segonds-Perrier, 2002
1779-1780	Nyon	Troy sculpteur à la faïencerie	Buste de Matilda Guiguer de Prangins	Viani, 2008
24 déc. 1779 - 5 mars 1780	Prangins		Tombeau Orloff à la cathédrale	
1780 - 2 déc. 1783	Lausanne	De Troy sculp.	Dessus de porte au château de Vidy	Grandjean, 1981
		Troy le lorn., puis Jean Troy de Lunéville	Tombeau Steiger au temple	
1783	Morges	Sr Troy sculpteur à Lausanne	Tombeau Steiger au temple	Bissegger, 1998
15 mai - 14 août 1784	Yverdon	Troy [I ou II ?] sculpteur et maître de dessin	«Toléré» pour «donner leçons de son art»	Archives communales Yverdon, 1784
9 janvier 1790	LL. EE. ³	Jn. Baptiste Troy	«Toléré» deux ans	Archives de la ville de Lausanne, 1790
12 mai 1790	Lausanne		«Toléré» jusqu'en hiver dans la ville	
4 avril 1792	LL. EE. Lausanne	Baptiste Troy	«Toléré» quatre ans	Archives de la ville de Lausanne, 1792
30 déc. 1793	Vevey	Jean Baptiste Troy	Leçons de dessin pendant trois mois	Archives communales Vevey, 1793
20 juillet 1795	Nyon		«Toléré» 6 mois	Archives communales Nyon, 1795
1796 env.-1799	Carouge	Jean Baptiste Troy,	Domicilié depuis trois ans maison Daudet	Archives communales Carouge, 1799
18 janvier 1805	Vevey	Troy	Buste de Daniel Grand d'Hauteville	ACV, 1805
17 novembre 1805	Lausanne	Jean fils de Joseph	Mariage avec Suzanne Pingoud	ACV, 1805 bis

Date	Lieux	Personnes, telles que citées	Action	Référence ²
1805 ou 1806-1807		Troye	Modeleur pour la fabrique de porcelaine de Nyon	Grand livre de Dortu & Cie, 1801-1809
31 janvier 1806	Lausanne	Le Sieur Jean, ffeu Joseph Troy [...], peintre et sculpteur, [...] dans [...] Lausanne l'espace de douze années à plusieurs reprises, âgé de quarante ans [...] ⁴	Requête de certificat de conduite en vue de mariage	Archives de la ville de Lausanne, 1806
5 février 1806	Villette	Jean fils de Joseph	«Bénédiction nuptiale»	ACV, 1806
30 juin 1806 - 9 août 1884	Lausanne / Anvers	Charles Jean Marc fils de Jean, né le 13 mars 1806	Baptême/mort	ACV, 1806 bis; De Vlaamsche School, 1884
2 février 1807	Lausanne	Jean feu Joseph	Permis d'établissement	Archives de la ville de Lausanne, 1807
1807	Lausanne ?	Troy	Bustes de Charles Jules Guiguer de Prangins et de son épouse Marie-Françoise Hazard	Viani, 2009
12 juillet 1808 - 25 juillet 1874	Lausanne / Georgetown (Kentucky)	Edouard Troy, puis Edward Troye	Naissance/mort	Karel, 1992
25 juillet 1809	Genève	Susanne Troy fille de Jean, née le 25 juillet 1809	Naissance	Archives de l'Etat Genève, 1809
1810	Genève	de Troy	Médailon du baron Maurice	Musée d'Art et d'Histoire, Genève
19 décembre 1814		Jean-Baptiste Troy, sa femme et ses trois enfants	Passeport pour l'Angleterre	Archives de l'Etat Genève, 1814

Chronologie par lieux d'activité Dès 1747, Lorraine (et Franche-Comté ?)

Les parents

Les registres paroissiaux permettent de suivre Joseph Troye (1726-1796) depuis son arrivée de son Languedoc natal vers 1747 à Lunéville, où il est «sculpteur à la manufacture». Il y épouse Anne Mathieu le 27 octobre 1748 et ils ont leurs premiers enfants. Il quitte la ville à trois occasions: d'abord de 1752 à 1757, où il travaille à Nancy comme «sculpteur employé aux batimens de sa majesté le roy de Pologne» et «bourgeois de Nancy», avant de retourner à Lunéville, à nouveau «sculpteur à la manufacture»; une deuxième fois entre 1761 et 1763; enfin, une dernière fois, entre 1769 et 1775 (peut-être pour se rendre à Cirey-lès-Bellevaux). Il revient à Lunéville autour de 1775 où il mourra le 1^{er} floréal de l'an IV [20 avril 1796] à l'hospice des pauvres.

Parmi les enfants de Joseph Troye

- Jean I (27 juillet 1749). Jean Zakozeski [?], parrain; Thérèse de Bréchainville⁵, marraine.
- Jean Baptiste (19 juillet 1760 – 9 août 1760). Jean Baptiste Chambrette, «controlleur des manufactures de fayance et terre de pipe de cette ville», parrain; Marie Chambrette, sa fille, marraine.

² ACV = Archives cantonales vaudoises.

³ Il fallait recevoir préalablement une «lettre de tolérance» de la part de Berne [LL. EE], valable dans ce cas deux ou quatre ans, avant d'être autorisé à exercer un métier pour une période déterminée grâce à une «tolérance» délivrée par une ville du Pays du Vaud.

⁴ Jean II Troy était né le 31 avril 1765, il avait donc 40 ans.

⁵ Thérèse-Elisabeth Desnoyers de Bréchainville (1727-1773), fille du chevalier Charles Desnoyers de Bréchainville (1700-1737).



Fig. 1, 2. «*Der entdeckte Liebhaber*», 30 cm, Historische Sammlungen, forme C 25, MPO 7242, Staatliche Porzellan-Manufaktur Meissen (par courtoisie du Dr P. Braun).

- Gabriel [Charles] (23 août 1761 – 21 septembre 1764). Gabriel Chambrette⁶, «avocat à la Cour», parrain; Jeanne Françoise Charlotte Platel, marraine.
- Jean II (3 avril 1765). Jean Troy, son oncle, parrain; Elisabeth Durand, marraine. C'est probablement Jean II qui est appelé Jean Baptiste⁷ sur les registres de plusieurs villes du Pays de Vaud et à Carouge: en 1790-1792 à Lausanne, puis en 1793 à Vevey, en 1795 à Nyon et en 1799 à Carouge. Pourquoi se fait-il appeler [Jean]-Baptiste ? Peut-être est-ce plus «chic», plus à la mode... Jean II, qui n'a pas laissé lui non plus d'autre trace à Lunéville que sa naissance, a-t-il rejoint Jean I et ont-ils eu besoin de se différencier? (Thomas, 2009–2010). Jean II, dans la Genève de l'Empire, signera le médaillon montrant le baron Maurice avec *De Troy fecit 1810*.

1768-1770, Meissen

Selon Zimmermann, 1926, repris ensuite par Rückert, 1990, Jean [II] Troy, natif de Lunéville, à l'époque partie du royaume de Lorraine, avait travaillé sans beaucoup de succès à la manufacture de porcelaine de Meissen dès le 1^{er} septembre 1768 «pour une très courte durée seulement, car on a dû se séparer de lui le 23 mai 1770 déjà, à cause de son incapacité et de son étourderie. [...] Pour ce qui est de l'activité de Troy à la manufacture [de Meissen] [...] on ne sait pas grand chose. Ce qui semble le caractériser, ce sont les groupes de ruines particulières, couvertes, qui annoncent la sentimentalité naissante du temps. Mais elles paraissent toutes, comme son «*Rendez-vous dévoilé*», ainsi qu'un groupe qui représente un cavalier musicien avec une dame, restées encore entièrement dans le style du temps passé. Il apparaît être un bien petit



Fig. 3, 4 «*Das verratene Stelldichein*», 28 cm, Historische Sammlungen, forme C 17, MPO 203, Staatliche Porzellan-Manufaktur Meissen (par courtoisie du Dr P. Braun) et une réplique de 1934, 27 cm (par courtoisie de Thomas Bergmann Aktionhaus, Erlangen).

maître, et même le moins important de tous ceux qui ont travaillé à la manufacture. Son congé survenu tôt apparaît ainsi comme parfaitement justifié.»

Deux groupes signés par Troy[I], «*Der entdeckte Liebhaber*»⁸ (fig. 1, 2) et son pendant, «*Das verratene Stelldichein*»⁹ (fig. 3, 4) sont connus et leurs moules conservés à la manufacture de Meissen. Le second groupe, incomplet (23,5 cm) et différemment coloré, est connu (Stahlbusch, 1995).

Le petit chien, qui apparaît dans le second groupe, a récemment été l'objet d'un article (*Sonntag, 2009*), qui nous donne une nouvelle variante du nom du modelleur: «Troa! D'autres modèles de Jean I ont été décrits récemment (*Sonntag, 2010*).

⁶ Gabriel Chambrette, propriétaire de la faïencerie Chambrette à Moyen, construite en 1763, fils de Jacques Chambrette (1705-1758), fondateur de la faïencerie de Lunéville.

⁷ Aucun document ne permet d'affirmer qu'il aurait pu être le fils de Jean I.

⁸ L'amoureux découvert.

⁹ Le rendez-vous dévoilé.



Fig. 5 *Saint Antoine de Padoue*, environ 60 cm (photo de l'auteur, collection particulière, Cirey-lès-Bellevaux).

1770-1771 Cirey-lès-Bellevaux [?]

Selon *Buyer*, 1983 :

«[...] l'un des artistes les plus marquants de l'équipe Coste¹⁰ est le "sculpteur en faïence" Joseph Troye, originaire du Languedoc. Il a d'abord travaillé à Meissen, en Saxe, dans l'atelier du célèbre sculpteur Kaendler¹¹. Sa présence à Cirey est attestée en 1770 par la naissance d'une fille, et il y reste les deux dernières années de la gérance de Simon Coste [1770-1772], pour s'installer ensuite à Lunéville, où il meurt en l'an IV, âgé de 70 ans. La formation de Troye à Meissen explique certainement la parfaite réussite que présentent certaines pièces des fours de Cirey, en particulier la statue de saint Antoine de Padoue [...] Cette pièce exceptionnelle est en faïence à décor polychrome de grand feu, l'émail très blanc recouvrant une terre rosée [...].».

De fait, une statue représentant saint Antoine de Padoue (fig. 5), qui se trouve actuellement à Cirey-lès-Bellevaux et qui n'est pas signée, pourrait raisonnablement être attribuée à un sculpteur de la famille Troy. Cependant, Joseph Troye, dont on peut suivre le parcours par les lieux de naissance de ses nombreux enfants, n'a jamais travaillé à Meissen, contrairement à son premier fils, Jean I, qui pourrait avoir rejoint son père à Cirey, après avoir quitté Meissen le 23 mai 1770, et collaboré à la création de la statue pendant quelque temps avant de se rendre à Limoges.

Spee, 2004, mentionne des statues de saints, y compris un saint Antoine de Padoue, de dimensions proches, exécutées à Meissen en 1772.

¹⁰ Simon Coste (1729- ?), créateur de la faïencerie de Cirey-lès-Bellevaux (1764-1780).

¹¹ Johann Joachim Kaendler (1709-1775), chef modeleur à Meissen de 1731 à sa mort.



Fig. 6 - 8 Médaillon aux armes de Turgot, 1771, diamètre 8,8 cm, signé J.-Troy fecit (manufacture Grellet, Massié et Fournériat) (Limoges, musée Adrien Dubouché, photos RMN¹², Jean-Gilles Berizzi).



1771-1776 Limoges

La «première porcelaine des terres du Limousin» sortie de la manufacture de porcelaine de Limoges en 1771, est le médaillon aux armes de Turgot¹³, signé Troy (fig. 6, 7, 8), conservé au Musée national Adrien-Dubouché de Limoges.

Trois autres médaillons se trouvent au Musée national Adrien-Dubouché de Limoges: deux signés représentant Tressaguet¹⁴ et Turgot, le troisième, non signé, montrant Turgot après sa nomination comme ministre d'Etat (fig. 9, 10, 11).

Lami, 1911, citant l'Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, mun. civ, tome V, 1891, p. 57, mentionne «Un médaillon ovale en terre cuite blanche, représentant Turgot, baron de l'Aulne, mort en 1781, qui se trouve au Musée de la Manufacture de Sèvres, signé J-Troy inv. et fec. Ce médaillon date de 1776»¹⁵. Ce médaillon (fig. 12), d'après une gravure de Louis Capitaine¹⁶ (fig. 13, 14), mentionnée dans le

Mercure de France, 1775, fut exposé au Salon de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1776 (Messeguet, 1972): «N° 149 – Deux médaillons, un buste et un enfant¹⁷, par M. Troy, Sculpteur de la Manufacture Royale de Limoges».

La signature du médaillon est très proche des signatures de 1783 figurant sur les reçus pour le paiement du monument Orloff (fig. 15, 16, 17) (voir *infra* au chapitre Lausanne cathédrale).

Les signatures sur les autres médaillons de Limoges sont moins proches, mais aussi compatibles avec celles des reçus.

¹² RMN = Réunion des musées nationaux, Paris.

¹³ Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781), intendant de Limoges en 1771, devint en 1774 ministre d'Etat, contrôleur général des finances de Louis XVI, poste qu'il dut quitter deux ans plus tard (fig. 6).

¹⁴ Pierre-Marie-Jérôme Tressaguet (1716-1796), ingénieur des Ponts et Chaussée à l'intendance de Limoges.

¹⁵ Ce médaillon ovale mesure 10 cm de haut et 7 cm de large. Il est entré dans la collection du Musée céramique et vitrique en 1839 (n° d'inventaire MNC 2823) par don de Monsieur Champrobert.

¹⁶ On connaît deux gravures représentant Turgot, ministre d'Etat, par Louis Capitaine (1749-1797), dit «Jeune», ingénieur géographe ayant contribué à l'élaboration de la carte de Cassini et coauteur de la carte dite «de Capitaine et Chanlaire». C'est probablement la gravure de décembre 1774 avec profil tourné à droite qui a été utilisée comme modèle.

¹⁷ Localisation inconnue.

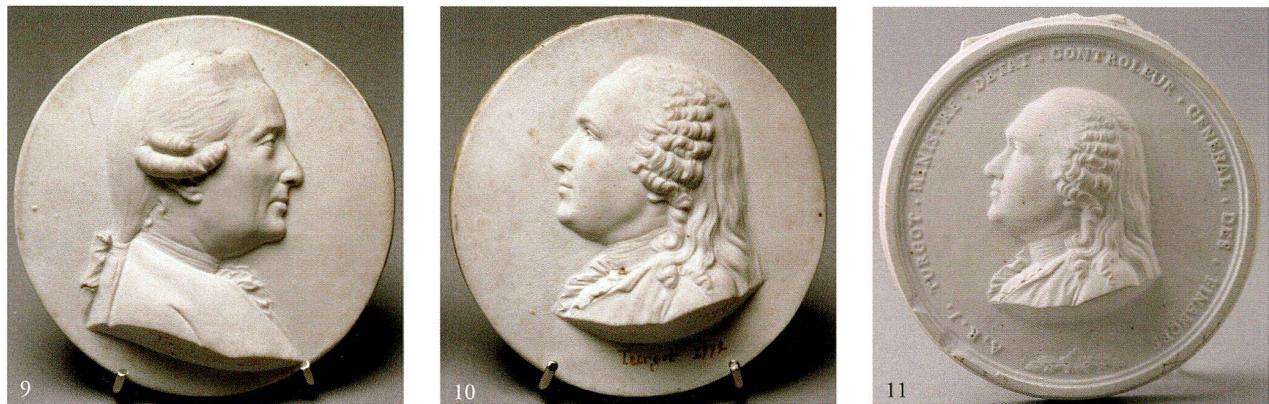


Fig. 9 - 11 Trois médaillons: les bustes de Tressaguet et de Turgot (1772 ?), portant au bas la signature Troy f.T sont de la manufacture Grellet, Massié et Fournierat (Limoges, musée Adrien Dubouché, photos RMN, Hervé Lewandowski); le second profil de Turgot (sans date ni signature, environ août 1774) provient de la manufacture du comte d'Artois (Limoges, musée Adrien Dubouché, photo RMN, René-Gabriel Ojeda).

1776-1778 ou 1779 La Rochelle

L'article récent de Sonntag (2010) permet de compléter le périple parcouru par le sculpteur, qui aurait passé environ deux ans à La Rochelle avant de se transférer en Suisse.

1779-1780 Nyon et Prangins

On n'a trouvé aucune trace dans les documents officiels de la présence à cette époque de Jean I Troy ni à Nyon ni à Prangins, malgré son emploi en 1779 à la faïencerie de Nyon, attestée par le Journal du baron de Prangins (Viani, 2008), dont plusieurs entrées confirment que le sculpteur Troy actif en Pays de Vaud entre 1779 et 1784 est le même que celui qui avait travaillé à Meissen une décennie auparavant. Ces mêmes occurrences montrent que le sculpteur qui avait été mis à la porte de Meissen pour incompétence, avait depuis lors été jugé assez habile pour participer aux débuts de la faïencerie de Nyon, en 1779:

«24 décembre 1779: Tems tres beau. Nous, mari et femme en promenade, voyons la fabrique de porcelaine dont la premiere cuite est dans le four. Monsieur Belon¹⁸, son chef, est au dîner mais un artiste étranger qui, s'il en est a croire, a couru de Saxe à Dresde, se repose quelques instans de son loisir a Nyon et viendra essayer de creer un buste qui rende la tête que j'aime au naturel».

«7 janvier 1780: Le sculpteur apporte le buste¹⁹ sur son piedestal et son nom nous est enfin connu parce qu'il est gravé au bas: Troy fecit. L'ouvrage est charmant [Madame *dixit*] nous sommes tout a fait indecis s'il doit courir les risques du feu ou ceux de la fragilité de la terre; en attendant la caisse de verre qui doit le preserver est commandée».

«8 janvier 1780: Troy est un jeune homme de 23 à 25 ans [Jean I Troy avait 30 ans], comme je l'augure; il est lorrain. Une protectrice [Thérèse de Bréchainville, sa marraine ?], qu'il avoüe avec reconnaissance sans qu'il puisse tirer vanité de sa fortune ou de son rang, la [l'a] soutenu à Paris pendant ses travaux d'étude. Delà il a cherché en Saxe de l'ouvrage pour sa subsistance et du secours pour son art. Il se rappelle avec franchise et quelque honte un depit mal fondé pour un procedé des directeurs de la manufacture auxquels il dit avoir manqué lui-même. Denué d'argent, son travail assidu ne le garantit pas de l'indigence et peine a ses besoins. Il prevoit un tems plus heureux et se propose, quand il n'aura plus l'air de recourir à l'assistance, en demandant des excuses, de s'adresser aux directeurs saxons pour leur demander leur bienveillance. Il est timide par caractere, mais sa modestie ne lui ôte point le sentiment de lui même et de ses talens; il est avide d'occupation d'esprit. Il sent la poësie et n'est point sans une teinte de genie poëtique. Je desire de suivre ses progres vers la fortune et sa singularité qui resulte dans son caractere de ce detail (que je ne trouve pas inutile puisqu'il m'interesse) est un attrait pour moi et un temoignage de la perseverance qu'on doit en attendre. Il est parti content de nous».

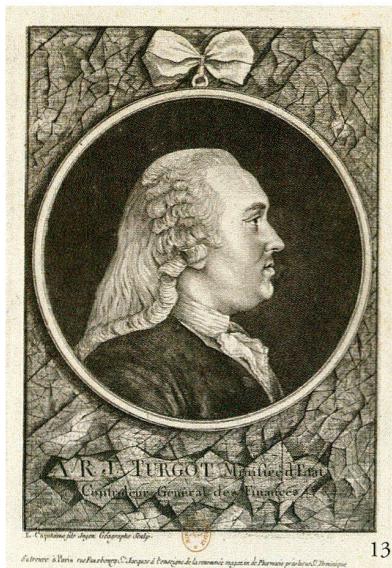
«5 mars 1780: Et notre nigaud de sculpteur, Troy, qui avoit l'avantage d'avoir a representer tout l'ensemble et tous les details est accusé de n'avoir fait en buste qu'un[e] horreur [Monsieur *dixit*]; quel animal!».

¹⁸ Moysé Baylon (1736-1793), directeur de la première faïencerie de Nyon, où il s'installa en 1779. Selon Pelichet, 1985, la fabrique produisit de la faïence commune jusqu'en 1793, puis de la faïence fine, mais jamais de la porcelaine.

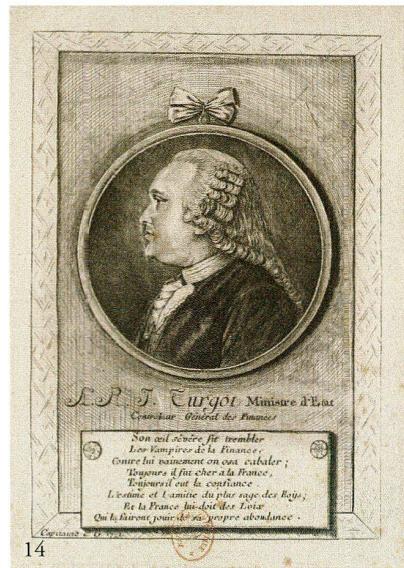
¹⁹ Localisation inconnue.



12



13



14

je reconnais avoir reçu de Madame Dufayat à titre d'acompte
La somme de cent deux livres de francs dont le present fait d'attestation
à Lausanne le 12^{me} juillet 1783 *Troy*

15

reçu de monsieur Brandon Langlois p^r le Compte de maitre d'expat en f^r le Louis doré neufs à
différentes reprises p^r trois b^e sols et deux corromes frappées en albâtre p^r le monument de la mairie
de Nyon le 10^{me} novembre 1783 *Troy*

16



17

Fig. 12 Médaillon en honneur de Turgot, après sa démission de ministre en mai 1776 (Sèvres, musée national de la céramique, photo RMN, Agnès Reboul).

Fig. 13, 14 Gravures de Capitaine, sans date [1774], et datée 1775, représentant Turgot (photos Bibliothèque nationale de France).

Fig. 15-17 Les signatures sur le médaillon de 1776 et sur les deux reçus de 1783 (photos Archives cantonales vaudoises, Chavannes).

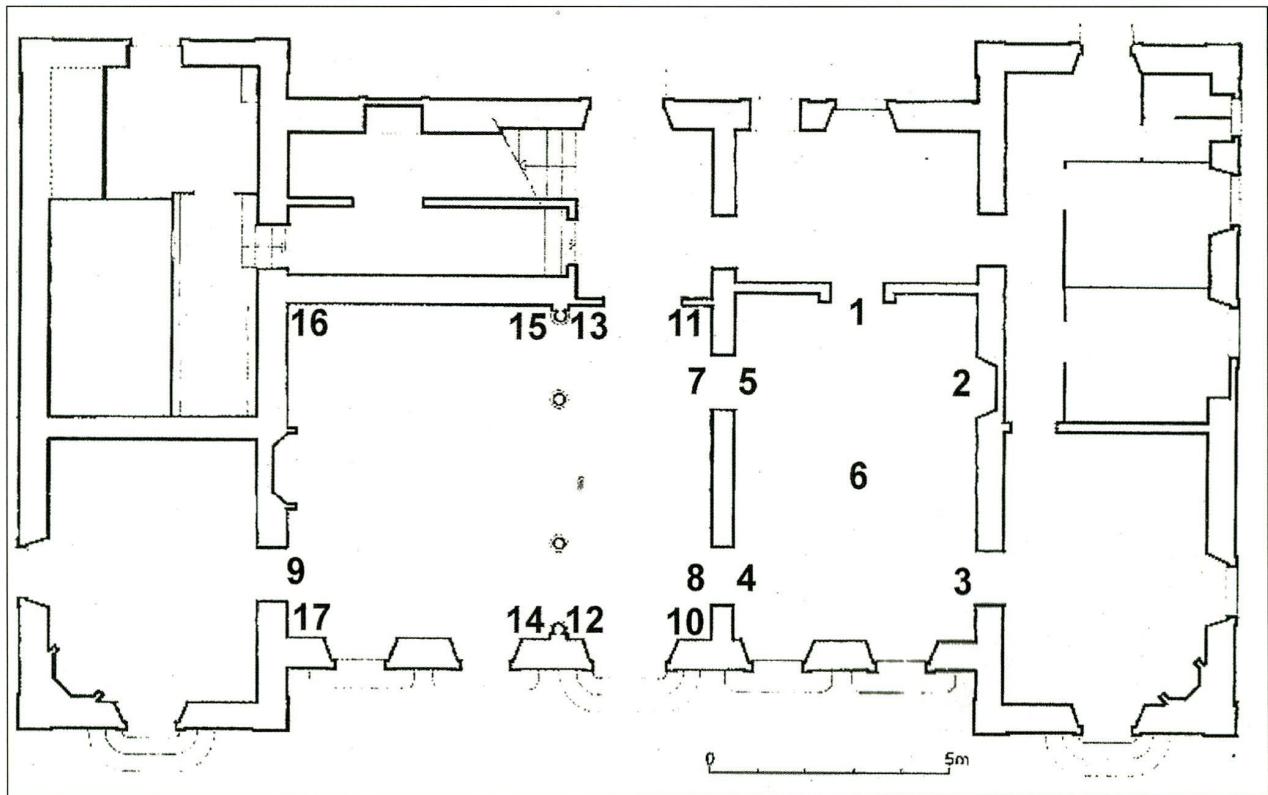


Fig. 18 Le rez-de-chaussée du château de Vidy avec l'emplacement des stucs (les numéros 1 à 6 correspondent à la salle à manger – figures 19-26, 35; les numéros 7 à 17 correspondent au grand salon – figures 27-34)

1780-1783 Lausanne et Morges

Jean Troy semble avoir habité Lausanne pendant cette période.

Lausanne Vidy

Actuellement siège du Comité olympique international (CIO), le château de Vidy a été décrit par *Grandjean*, 1981, p. 110-114.

La figure 18, adaptée de *Grandjean*, 1981, p. 111, figure 136, montre l'emplacement des stucs dans la salle à manger et au grand salon adjacent.

L'unique référence à Troy dans le Livre des dépenses de Jean-Louis Loys 1767-1786 pourrait se référer au seul grand salon (*ACV*, 1780): «A de Troy, sculp. p. les dessus de portes de la salle de Vidy £32.-», mais l'unité de style des dessus de porte de la salle à manger et du grand salon fait plutôt penser à l'œuvre d'un seul artiste.

Les cinq dessus de porte de 75 x 125 cm de la salle à manger (numéros 1 à 5), représentant des trophées de chasse, sont reproduits en fig. 19-23.

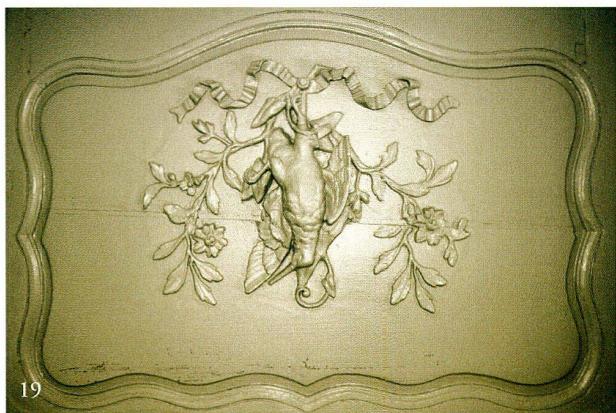
Les trois dessus de porte du salon (numéros 7, 8 et 9), fig. 24-26, montrent des amours.

Les huit médaillons du plafond du grand salon représentent des oiseaux (fig. 27-34).

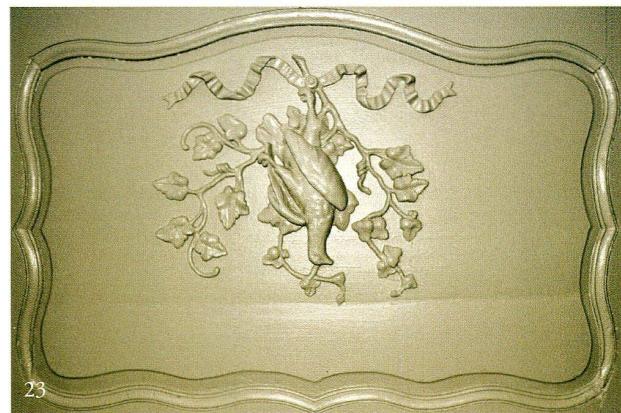
Légendes des photos à page 13:

Fig. 19-23 Les dessus de porte de la salle à manger (par courtoisie du CIO; photos Bertrand Gentizon, 2010).

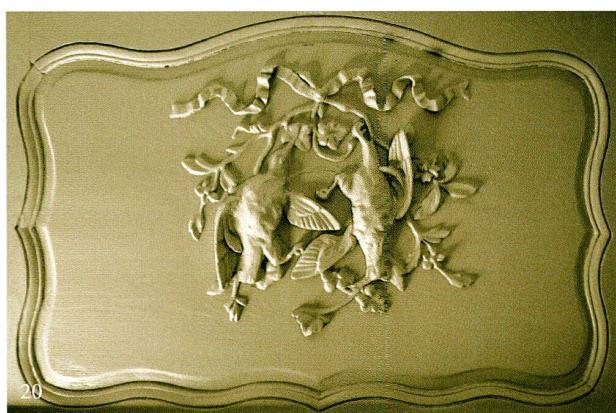
Fig. 24-26 Les dessus de porte du grand salon (par courtoisie du CIO; photos Bertrand Gentizon, 2010).



19



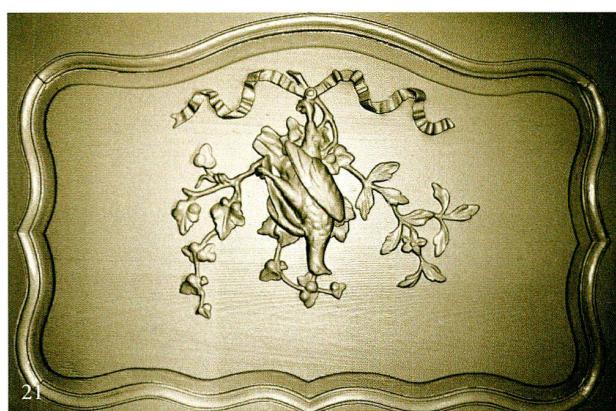
23



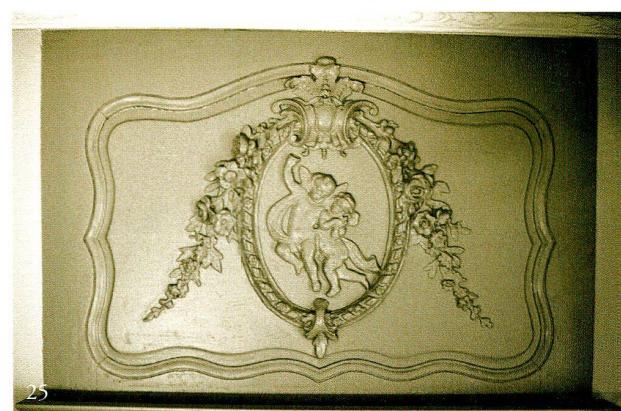
20



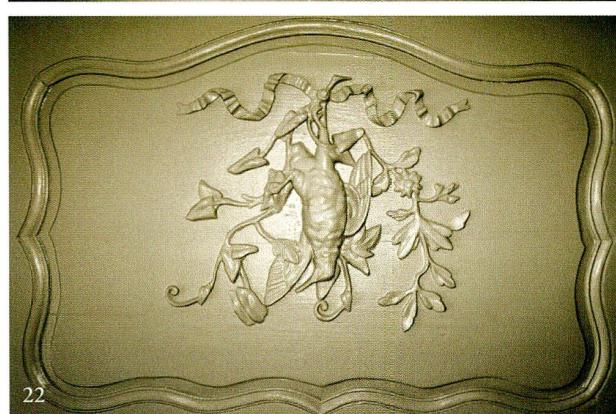
24



21



25



22



26



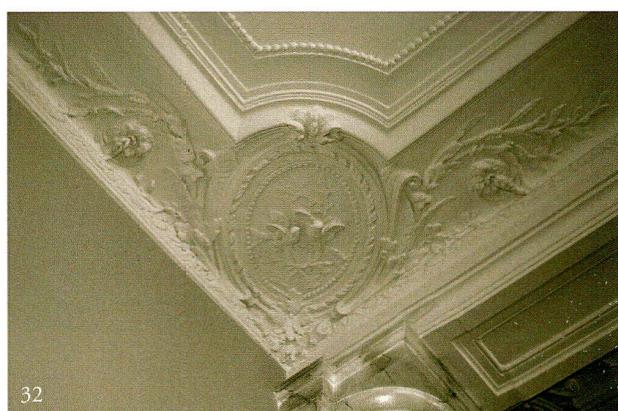
27



31



28



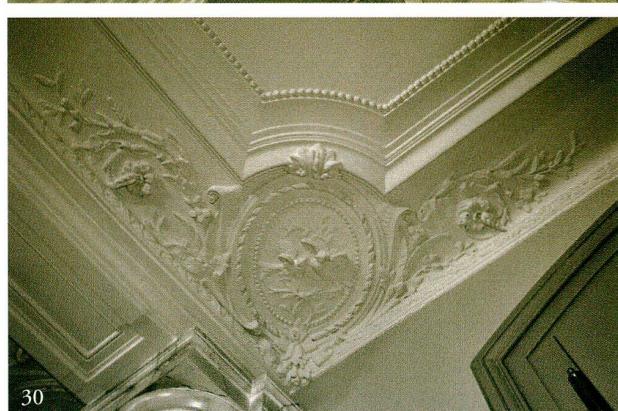
32



29



33



30



34



Fig. 35 Le médaillon du grand salon (par courtoisie du CIO; photos Bertrand Gentizon, 2010).

Le stuc du plafond de la salle à manger (numéro 6) est montré à la fig. 35; il pourrait être l'œuvre du gypser Vittet, qui, en 1783, s'occupa des plafonds d'autres pièces du château (Grandjean, 1981).

Morges

Selon Bissegger, 1998, qui, comme Grandjean en 1981, parle de «Jean-Baptiste Troy»:

«Wolf est chargé en 1778 de rétablir le monument en albâtre, mais cette tâche est finalement confiée en 1781 au sculpteur Jean-Baptiste Troy. En 1798, le mausolée est recouvert d'une couche de plâtre. Le monument existait encore à la fin du XIX^e siècle.»

Plusieurs entrées des archives communales de la ville (Archives communales Morges, 1781) confirment la participation de Jean I Troy:

«Sr TROY – Monsieur le secrétaire [Benjamin] Jain a été chargé d'écrire au Sr Troy sculpteur à Lausanne de venir voir l'ouvrage qu'il a à faire au Mausolée du Très Noble et Magnifique ancien Seigneur Baillif Steiger.»²⁰

«MAUSOLEE – Messieurs les Conseiller Isaac Blachenay & Gouverneur [Antoine] de Beausobre ont été chargés de convenir avec le Sr Troy sculpteur, pour le rétablissement du Mausolée du Très Noble et Magnifique Seigneur Baillif Steiger».

«Sr TROY – Lecture faite d'une réponse du Sr Troy sculpteur, à la lettre qu'on lui a écrite, pour qu'il exécute les

conventions faites avec lui pour le rétablissement du Mausolée Steiguer ; délibéré de lui écrire qu'on lui donnera les deux louis qu'il demande en adjonction aux quatre qu'on lui avait promis, moyennant qu'il se procure l'albâtre, et les matières nécessaires, et que l'ouvrage soit exécuté au plus tôt».

«Sr TROY – Le Sr Troy sculpteur ayant fait demander les vieilles pièces du Mausolée de l'Illustre famille Steiguer, pour le diriger dans l'ouvrage neuf qu'il doit y faire, on lui a accordé sa réquisition, moyennant qu'il signe le convenant fait avec lui, ainsi que l'inventaire qu'on fera des dites pièces, lesquelles il devra rendre après son ouvrage fini».

«MAUSOLEE – On a chargé les Co[nseil]^{lors} de Beausobre et L. François Muret et le secrétaire [Benjamin Jain] d'examiner l'ouvrage que le Sr Troy a fait au Mausolée de l'Illustre famille Steiger et de payer le dit Sr Troy, au cas qu'ils trouvent l'ouvrage [...]».

«TROY – S'est présenté le Sr Troy sculpteur, lequel a requis de N. Conseil la permission de séjourner en cette ville, pendant une quinzaine de jours, pour y faire quelques ouvrages de son art; délibéré de lui accorder sa réquisition».

Légendes des photos à page 14:

Fig. 27-34 Les médaillons du grand salon (par courtoisie du CIO; photos Bertrand Gentizon, 2010).

²⁰ Nicolas-Sigismond de Steiger (1702-1743), bailli de Morges dès 1741.



Fig. 36, 37 Le tombeau de la princesse Orloff à la cathédrale de Lausanne ; face principale avec détail de la signature
brandoi inv.T (photos Bertrand Gentizon, 2010).

Lausanne, cathédrale

Le monument, dessiné par Brandoi²¹ et sculpté par Troy a été décrit en détail par Robbiani et Kirikova, 2006.

«TROY – Jean Troy, de Lunéville, sculpteur de profession, a lui accordé une attestation sur sa conduite, & ses mœurs, pendant le temps qu'il a séjourné en cette ville» (Archives de la ville de Lausanne, 1783).

²¹ Michel-Vincent Brandoi (1733-1790), dit «l'Anglais», peintre à l'aquarelle de paysages et projets architecturaux. Il vécut à Londres entre 1762 et 1772 et retourna à Vevey en 1773 (DHS, 2002).

²² Allan Ramsay (1713-1784), peintre écossais, peigna Rousseau en 1766.

²³ Heinrich Pfenninger (1749-1815), peintre et graveur zurichois.



38



41



39



42

Fig. 38-40 Bas-relief latéral gauche et détails des signatures Troy Le lorⁿ f.^T et brandoin inv.^T, verticalement sur le côté droit (photos Bertrand Gentizon, 2010).

Fig. 41, 42 Le tombeau de la princesse Orloff à la cathédrale de Bas-relief latéral droit et signature brandoin inv.^T (photos Bertrand Gentizon, 2010).

1784 Yverdon (Jean I ou Jean II ?)

La description «sculpteur et maître de dessin» apparaît ici pour la première fois; il pourrait aussi s'agir de Jean II, qui est maintenant âgé de 19 ans (*Archives communales Yverdon, 1784*) :

«TROY & MAITRE DE DESSIN – On tolere à bien plaisir dans cette ville, sous l'agrement de Messieurs du grand Conseil, le nommé Troy sculpteur & maître de dessin, de Lunéville, pour y donner des leçons de son art».

Une œuvre non datés de Jean I

Un médaillon en marbre de 7,8 x 5,6 cm, dans un cadre ovale qui mesure 80,2 x 60,1 mm, réalisé d'après une œuvre de Ramsay²², décrit dans *Girardin*, [1911], montre le buste en bas-relief de J.-J. Rousseau tourné de trois

quarts à gauche dans son costume d'Arménien; il provient de la collection du docteur E. Borgeaud de Lausanne et se trouve actuellement au Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève; n° d'inventaire: CdN 4960 (archéo). Cassé et recollé au niveau du cou. Ce médaillon est signé: *Troy f.T.* (fig. 43); la signature, très proche de celle du médaillon Turgot de 1771 (fig. 8) et de celle du mausolée Orloff (fig. 39), permet d'attribuer ce portrait à Jean I.

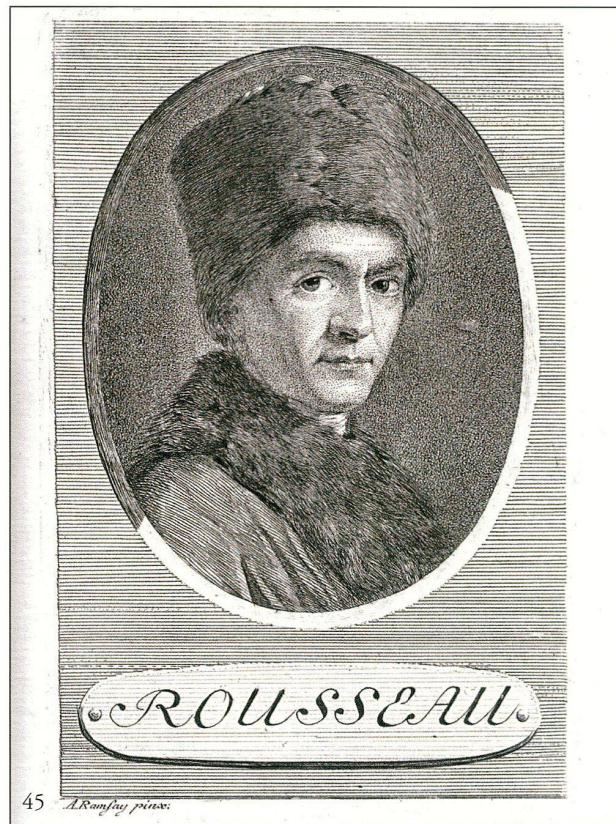
Troy utilisa comme modèle la gravure de Pfenninger²³ (fig. 45), parue dans *Pfenninger & Meister*, 1782, édition en langue allemande, ou, moins probablement, *Pfenninger & Meister*, 1792, traduction en français, ce qui ne permet pas de dater l'œuvre avec certitude.



43



44



45

Fig. 43, 44 Médailon en marbre de Jean-Jacques Rousseau, avec détail de la signature (photo Matteo Campagnolo, 2010, par courtoisie de M. et Mme Campagnolo, © Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire de Genève).

Fig. 45 Gravure montrant Jean-Jacques Rousseau par Pfenninger (collection de l'auteur).

Conclusion

D'un postulat, *Grandjean*, 1981, (toutes les œuvres connues dans le Pays de Vaud et à Genève entre 1780 et 1810, signées Troy, sont dues à une seule personne, Jean Baptiste ou Baptiste Troy, qui aurait été parent du sculpteur Jean Troy actif à Meissen entre 1768 et 1770), je suis passé à une hypothèse (il n'y avait qu'un seul sculpteur, actif en Allemagne, en France et en Suisse), puis à une certitude (Jean Troy, Jean I, né en 1749, est l'auteur de toutes les sculptures attribuées à Troy entre 1768 et 1783).

Son frère, Jean II, né en 1765, est l'auteur des œuvres exécutées de 1804 à 1820 environ; ce sera l'objet de la seconde partie de l'article. Que s'est-il alors passé entre 1784 et 1804? A ma connaissance, il n'existe aucune œuvre signée Troy exécutée pendant ces 20 ans, mais les différents recoupements chronologiques (lieux, dates,

événements) permettent de supposer que Jean II et Jean Baptiste ou Baptiste ne font qu'une seule personne, d'abord «maître de dessin» en différents lieux, puis «sculpteur», enfin auteur de reliefs en papier-maché et entrepreneur.

Remerciements

A ma femme, Michèle Thonney Viani, écrivain public, pour son aide dans la rédaction.

Références

- ACV*, 1780; P Loys 4644, 15 octobre 1780.
- ACV*, 1783; P Orloff 1, 1783.
- ACV*, 1805; PP 410/C/4/2/11/245-246, Lettre, 18 janvier 1805 et Reçu 23 janvier 1805.

- ACV*, 1805 bis; Eb 71/19 Lausanne, Mariages de la paroisse protestante, p. 130, n° 98, le 3.10.17. 9^{bre} 1805.
- ACV*, 1806; Eb 66/7 Grandvaux/Villette, Mariages (1806), p. 90.
- ACV*, 1806 bis; Eb 71/11, Baptèmes, p. 114, 30 juin 1806.
- Archives communales Carouge*, 1799; Rôle de la population de l'an 8, 248 (a) S5.
- Archives communales Morges*, 1781; Adm. gén., AAA 26, p. 42, 12 mars 1781; p. 199, 1^{er} oct. 1781; p. 163, 27 août 1781.
- Archives communales Morges*, 1783; Adm. gén., AAA 27, p. 261, 1^{er} déc. 1783.
- Archives communales Vevey*, 1793; Aa bleu 66, Manuel du Conseil (1792-1799), 30 décembre 1793.
- Archives communales Yverdon*, 1784; Adm. gén., Aa 86, Registre du Conseil de la ville d'Yverdon (1783-1785), p. 286, 15 mai 1784.
- Archives de l'Etat de Genève*, 1809; Naissances, 290, code 16, N° 358, 27 juillet 1809.
- Archives de l'Etat de Genève*, 1814; Passeports, Chancellerie Ab2, 19 décembre 1814.
- Archives de la ville de Lausanne*, 1783; Manuel du Conseil (1783-1786) D101, p. 59, 2 décembre 1783.
- Archives de la ville de Lausanne*, 1790; Manuel du Conseil (1786-1793) D102, p. 295v, 12 février 1790.
- Archives de la ville de Lausanne*, 1792; D103, p. 204v, 6 mars 1792.
- Archives de la ville de Lausanne*, 1792; D468, pp. 115v-116, Grandes assemblées du 19 mars et 7 avril 1792.
- Archives de la ville de Lausanne*, 1806; RB 14/5, Municipalité de Lausanne (1805-1808) p. 59v, 31 janvier 1806.
- Bissegger Paul*, 1998; Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome V, La ville de Morges, Berne, p. 63, 145.
- Buyer Louis et Suzanne de*, 1983; Faïences et Faïenceries de Franche-Comté, Besançon, p. 83-84.
- Catalogue de l'exposition, Musée du Luxembourg*, 1996; Chefs-d'œuvre de la porcelaine de Limoges, Paris, p. 40-42.
- De Vlaamsche School*, 1884; p. 116.
- DHS*, 2002; Dictionnaire Historique de la Suisse, Hauteville (NE), 2, p. 565.
- Dumaret Isabelle*, 2009; Troye (Jean Baptiste, vers 1763/1767-?), in Dictionnaire carougeois, tome 4B, Arts à Carouge: Peintres, sculpteurs et graveurs, Carouge, 2009, p. 333-334.
- Girardin Fernand de*, [1911]; Iconographie des œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Paris, p. 237, n° 1237ter.
- Grandjean Marcel*, 1981; Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome IV, Berne, p. 109-114 et 356.
- Grand livre de Dortu & Cie*, 1801-1809; p. 57 et 123.
- Mercure de France*, 1775; janvier, première partie, p. 196.
- Meslin-Perrier Chantal et Segonds-Perrier Marie*, 2002 ; Limoges, deux siècles de porcelaine, Paris, p. 20-21.
- Mesuret Robert*, 1972; Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791, Toulouse, 1972, p. 303.
- Pelichet Edgar*, 1985; Les charmantes faïences de Nyon, Nyon, p. 13-16 et 123.
- Pfenninger Heinrich et Meister Leonhard*, 1782; Helvetiens berühmte Männer in Bildnissen von Heinrich Pfenninger, Mahler, nebst kurzen biographischen Nachrichten von Leonard Meister, Zurich, I. C. Füssli & H. Steiner, 1782-1786, 3 tomes, in-8°, t. 1^{er}, 1782, plus un tome de portraits.
- Pfenninger Heinrich et Meister Leonhard*, 1792; Portrait des hommes illustres de la Suisse gravés par Henri Pfenninger, peintre, et accompagnés d'un abrégé historique de la vie de chacun d'eux de Mr. le professeur Meister, Zurich, Henri Pfenninger, 1792, in-4°, p. 156-169, avec le portrait, signé A. Ramsey pinxit, entre les pages 156 et 157.
- Robbiani Tamara et Kirikowa Olga*, 2006; «Un ouvrage rare et précieux. Le monument Orloff», dans Destins de pierre: Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne/Collectif, sous la direction de Claire Huguenin, Gaëtan Cassina et Dave Lüthi, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, n° 104, p. 103-116.
- Rückert Rainer*, 1990; Biographische Daten der Meissener Manufakturisten des 18. Jahrhunderts, München, p. 130.
- Sonntag Hans*, 2009; Ein berühmter Jagdhund aus Meissener Porzellan für den Dresdener Oberlandweinmeister Heinrich Roos, Keramos, 206, p. 43-48.
- Sonntag Hans*, 2010; Jean Troy aus Lunéville - auf der Spurensuche nach dem fast vergessenen Modelleur aus Lothringen, Keramos, 209, p. 37-50.
- Spee Pauline Gräfin von*, 2004; Die klassizistische Porzelanplastik der Meissener Manufaktur von 1764 bis 1814, Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, consulté le 20 mai 2010: http://hss.ulb.uni-bonn.de/diss_online/phil_fak/2004/spee_pauline/index.htm.
- Stahlbusch Till Alexander*, 1995; Figurliches Porzellan von Barock bis Art Deco, Augsburg, p. 65.
- Thomas Claude*, 2009 - 2010, Lunéville; Communications privées.
- Viani Rinantonio*, éditeur, 2008; Journal de Louis-François Guiguer baron de Prangins (1771-1786), volume 2 (1779-1784), Prangins (VD), p. 110, 115 et 126.
- Viani Rinantonio*, éditeur, 2009; Journal de Louis-François Guiguer baron de Prangins (1771-1786), volume 3 (1784-1786), Prangins (VD), figure hors-texte.
- Zimmermann Ernst*, 1926; Meissner Porzellan, Leipzig, p. 255-256 et 270.

UN OU DEUX TROY ?

Deuxième partie: Jean II, le sculpteur de reliefs

de Rinantonio Viani (r_viani@bluewin.ch)

Introduction

Dans un article paru récemment, Sonntag s'interroge sur l'identité d'un sculpteur du nom de Troy, présent à Meissen entre 1768 et 1770, et émet en particulier l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph Troye, sculpteur actif dans des faïenceries à Nancy et à Lunéville (Sonntag, 2010).

Parmi les nombreux enfants de Joseph Troye (1726-1796), il y eut deux Jean. L'aîné, Jean [I], né en 1749, et Jean [II], né en 1765, tous les deux sculpteurs. Mon travail, dans la première partie de ce journal, a consisté à établir que Joseph, qu'on peut suivre par les lieux de baptême de sa nombreuse progéniture, n'avait pas pu se rendre à Meissen. J'ai également montré que toutes les œuvres attribuées à Troy exécutées entre 1768 et 1783 à Meissen, Limoges, Lausanne et Morges étaient dues au premier des enfants de Joseph, Jean I.

Dans la seconde partie, on verra que, après 1784, les Jean, Jean-Baptiste ou Baptiste qu'on rencontre dans des documents officiels en Suisse, en Savoie et à Genève sont une seule et unique personne, Jean II, «maître de dessin», sculpteur et entrepreneur, dont on connaît l'œuvre sculptée (quelques médaillons et bustes) entre 1804 et le début des années 1820 à Vevey, Lausanne, Genève et Londres.

On observe dans l'œuvre de Jean II une remarquable unité de style, bien distinct de celui de son frère aîné. Seule l'attribution d'un petit buste de Voltaire est problématique: la signature ressemble à celles de chaque des frères, alors que le sujet, traité d'une façon proche de celle de Jean Huber¹, ramène à la fin des années 1770, juste après la mort de Voltaire en 1778, et au temps de la collaboration de Jean I avec la fabrique de faïence de Baylon à Nyon².

Une deuxième activité de Jean II, qu'il dit avoir apprise d'Exchaquer³, donc avant 1792, nous montre une autre facette de son travail: la fabrication, l'exposition et la vente à Londres de reliefs en bois sculpté et en papier mâché de paysages suisses et anglais.

Chronologie de la famille de Jean II Troy/Troye

Par divers recoupements, il est possible d'établir une chronologie de la famille de Jean II, ce qui permet ensuite d'affiner, voire d'affirmer, les attributions de telle ou telle œuvre à Jean II. Cette chronologie figure ci-dessous sous forme d'un tableau synoptique. Quelques occurrences sont détaillées plus loin.

Si le bien-fondé de certaines dates ou de lieux est incontestable, quelques imprécisions demeurent.

Date	Lieux	Personnes, telles que citées	Action	Référence
Autour de 1790	Faucigny ?	J. Troye, J.B. Troye	Reliefs des Alpes, sculptures sur bois	<i>Troye</i> , 1817 <i>Troye</i> , 1819
9 janvier 1790	LL. EE.	Jn. Baptiste Troy	«Toléré» deux ans	<i>AVL</i> , ⁴ 1790
12 mai 1790	Lausanne		«Toléré» jusqu'en hiver dans la ville	
4 avril 1792	LL. EE. Lausanne	Baptiste Troy	«Toléré» quatre ans	<i>AVL</i> , 1792 bis
30 décembre 1793	Vevey	Jean Baptiste Troy	Permission de donner des leçons de dessin pendant trois mois	<i>Archives communales Vevey</i> , 1793
20 juillet 1795	Nyon	Jean Baptiste Troy	«Toléré» 6 mois	<i>Archives communales Nyon</i> , 1795
1799	Carouge	Baptiste Troy, peintre	Habite maison Daudet [depuis 3 ans ?]	<i>Archives communales Carouge</i> , 1799
18 janvier 1805	Vevey	Troy	Buste de Daniel Grand d'Hauteville	<i>ACV</i> , 1805

Date	Lieux	Personnes, telles que citées	Action	Référence
19 novembre 1805	Lausanne	Jean Troy fils de Joseph	Mariage avec Suzanne Pingoud	<i>ACV</i> , 1805 bis
31 janvier 1806		Jean feu Joseph «peintre et sculpteur, [...] dans [...] Lausanne l'espace de douze années à plusieurs reprises, âgé de quarante ans» ⁶	Requête de certificat de conduite en vue de mariage	<i>AVL</i> , 1806
5 février 1806	Villette	Jean Troy fils de Joseph	«Bénédiction nuptiale»	<i>ACV</i> , 1806
30 juin 1806 / 9 septembre 1884	Lausanne / Anvers	Charles Jean Marc Troy fils de Jean, né le 13 mars 1806	Baptême / Mort	<i>ACV</i> , 1806 bis; <i>De Vlaamsche School</i> , 1884
1806-1807	Lausanne	Troye	Modeleur pour la fabrique de porcelaine de Nyon	<i>Grand livre de Dortu & Cie</i> , 1801-1809
19 janvier 1807	Lausanne	Jean Troy	Acte d'immatriculation	<i>AVL</i> , 1807
2 février 1807	Lausanne	Jean Troy feu Joseph	Permis d'établissement	<i>AVL</i> , 1807 bis
1807	Lausanne ?	Troy	Bustes de Charles Jules Guiguer de Prangins et de sa femme Marie-Françoise Hazard	<i>Viani</i> , 2009
12 juillet 1808 / 25 juillet 1874	Lausanne / Georgetown, Kentucky	Edouard, puis Edward Troye	Naissance / Mort	<i>MacKay-Smith</i> , 1981
25 juillet 1809	Genève	Suzanne Troy fille de Jean	Naissance	<i>AEG</i> , ⁷ 1809
1810	Genève	de Troy	Médailon du baron Maurice	<i>Musée d'Art et d'Histoire</i> , Genève
1814	Genève	Jean Batiste Troy, signé Troye	Passeport	<i>AEG</i> , 1814
1816 ou 1817	Londres	Jean Baptiste Troye	Buste de la princesse Charlotte	<i>MacKay-Smith</i> , 1981, p. 437
1817	Londres	J. Troye	Exposition de reliefs au Museum, Piccadilly	<i>J. Troye</i> , 1817
1819	Londres	J. B. Troye	Exposition de reliefs au n° 20, Frith Street, Soho	<i>J. B. Troye</i> , 1819
1821 environ	Londres	J. B. Troye	Exposition de reliefs au n° 8, Soho Square	<i>J. B. Troye</i> , s.d.

¹ Jean Huber (1721-1786), peintre genevois, auteur de nombreuses représentations de Voltaire (*DHS*, 2006).

² Moyse Baylon (1736-1793), directeur de la première faïencerie de Nyon, où il s'installa en 1779 (*DHS*, 2003).

³ Charles-François Exchaquet (1742-1792) dirigea dès 1781 les Fonderies du Haut-Faucigny à Servoz en Savoie; passionné de montagne, il prospecta le massif du Mont-Blanc, dès 1786-1787, et en réalisa le relief (*DHS*, 2005).

⁴ *AVL*: Archives de la ville de Lausanne.

⁵ *ACV*: Archives cantonales vaudoises à Chavannes-près-Renens.

⁶ Jean II Troy était né le 31 avril 1765, il avait donc 40 ans.

⁷ *AEG*: Archives de l'Etat de Genève.

1790 environ, Faucigny ?

La présence de Jean II n'est attestée que par ses propos, tels qu'ils figurent 25 ans plus tard dans les brochures introduisant ses expositions de reliefs au London Museum⁸ à Piccadilly, Londres «[...] has carved in wood several reliefos [...] under the immediate direction of Exchaquot [sic] himself [...]» (*J. Troye*, 1817), puis au n° 20, Frith Street, Soho, Londres: «[...] J. B. Troye, who resided purposely on the spot, and who was pupil to the celebrated Exchaquet» (*J. B. Troye*, 1819), et enfin au n° 8, Soho Square, Londres (*J. B. Troye*, s. d.).

Charles-François Exchaquet, dont Jean II dit qu'il lui enseigna la manière de fabriquer des reliefs, avait réalisé en 1786-1787 la série originale du *Grand relief du Mont-Blanc*. Une copie d'époque de petite taille de l'original en bois se trouve au Club Alpin Suisse [CAS], section genevoise, (fig. 46) et une copie d'époque en papier mâché – la plus grande parvenue jusqu'à nous – peut être admirée au Musée d'histoire naturelle de Genève (fig. 47).⁹

Le relief de grandes dimensions (420 x 240 cm) réalisé à Londres par Jean II (*vide infra*), exposé dès 1817, aurait été fabriqué à partir d'un des modèles d'Exchaquet.

Mais Jean II a-t-il réellement collaboré avec Exchaquet ? Si oui, cela n'aurait pu être qu'entre 1786 et 1790, quand ce dernier était directeur technique des mines de Servoz dans le Faucigny en Savoie, ou depuis le séjour de Jean II à Lausanne, séjour qui eut lieu entre 1790 et 1792. A cette même période, il ne semble pas que Jean II ait vécu à Genève, car son nom ne figure dans aucun des registres A ou B des étrangers (consultés aux Archives de l'Etat de Genève). Il ne comptait pas non plus au nombre des ouvriers de la faïencerie des Pâquis (*Sigrist & Grange*, 1995), où Exchaquet faisait fabriquer des copies de poche en faïence fine de ses reliefs originaux; ces copies étaient vendues dans toute l'Europe.

Une deuxième copie (fig. 48) en papier mâché, plus petite, datée de 1800 environ, attribuée par tradition à J. B. Troye, mais sans que la preuve en soit apportée (*Imhof*, 1981),¹⁰ pourrait avoir appartenu à Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799) (*Sigrist*, 1990). *L'Explication du plan en relief du groupe du Montblanc*, s.d., qui l'accompagne, mentionne 57 cotes, numérotées sur le relief, le mont Blanc portant le n° 25¹¹. En plus, «Les diverses teintes des roches formant les grands groupes de terrains indiquent: le vert, alluvions et terrain détritique, le brun foncé granite, rosâtre schistes cristallins, bleu calcaire, blanc neiges et glaces». Les tracés rouge-brun au col du Géant (n° 32) et au mont

Blanc montrent les trajets des excursions de Saussure. Ce sont essentiellement les archives cantonales et communales qui permettent de suivre Jean II de 1790 à 1799.

1790-1792, Lausanne

AVL, 1790: «Jn. Baptiste Troy, de Luneville en Lorraine, muni de Lettres de tolerance de la part de LL. EE. datés du 9 janvier 1790, portant le terme de 2 années, a été toléré en cette ville (en payant 15 £) jusques aux quarante prochains».

AVL, 1792: «Sr Jean Baptiste Troy a été renvoyé aux nobles et très honorés Seigneurs des Soixante pour la tolérance de cette ville dont il demande la continuation».

AVL, 1792 bis: «Baptiste Troy, pour produire des nouvelles lettres de tolerance, le terme de celles qu'il avoit obtenu étant écoulé. Maître de dessin; on luy a accordé terme jusques à Pâques, pour se procurer des nouvelles lettres de tolerance de la part de LL. EE.; et à deffaut qu'il n'y ait satisfait à cette épôque il devra se retirer. [...] Le 4me avril 1792, le dit Sieur Baptiste Troy a produit au greffe des lettres de tolerance qu'il a obtenu de LL. EE., portant le terme de quatre ans; les dittes lettres datées du 22 mars 1792».

1793, Vevey

Archives communales Vevey, 1793: «TROY – Le sieur Jean Baptiste Troy de Luneville en Lorraine, a requis la permission de donner des leçons de dessin, produisant des certificats avantageux quant à son art et à sa conduite. Ce qui lui a été accordé pour trois mois, sous condition qu'il n'ait pas de représentations contre lui».

⁸ William Bullock (1773ca.-1849) avait ouvert un musée de curiosités naturelles à Liverpool. Au début du XIXe siècle, le musée fut déplacé à Londres, et on put y admirer, entre autres, le carrosse de Napoléon séquestré à Waterloo, ou, en 1820, le tableau de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, peint en 1819; ce tableau se trouve maintenant au Louvre.

⁹ Ce relief est probablement dû au sculpteur genevois Etienne Sené (1784-1851) (Eric Asselborn, communication privée).

¹⁰ Selon Asselborn il serait plutôt l'œuvre de Léonard Gaudin (1762-1843) (Eric Asselborn, communication privée).

¹¹ Selon de Saussure, la hauteur du mont Blanc (moyenne de cinq mesures) par rapport au niveau de la mer est de 2449,8 toises, soit 14 699 pieds (1 toise = 6 pieds), soit encore 4777 m, (Saussure, 1796, p. 192). La hauteur figurant sur l'*Explication* (14 780 pieds du roi [1 pied du roi = 0,325 m], par rapport au niveau de la mer : 6 = 2463 toises = 4804 m) est beaucoup plus proche de la mesure actuelle (4810 m), ce qui laisse penser que l'*Explication* a été écrite ou corrigée à une date plus récente.

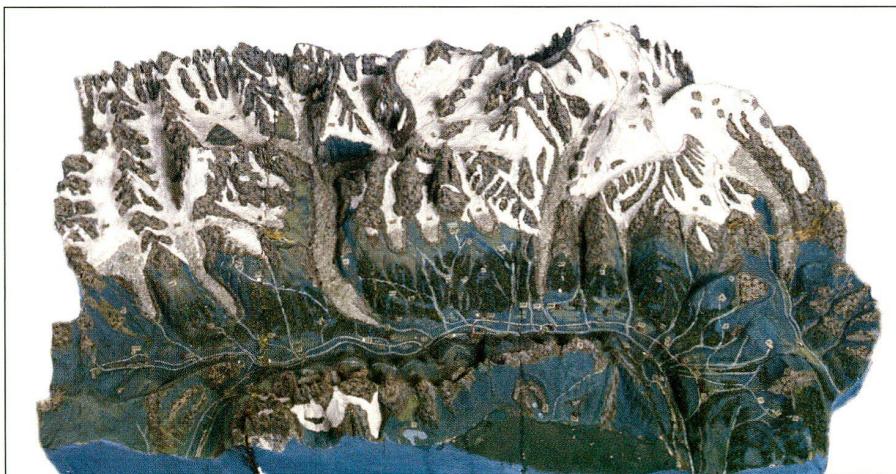


Fig. 46 Relief original du massif du Mont-Blanc par Charles-François Exchaquet (1786-1787).
Bois d'arolle sculpté et coloré (50 x 30 cm). Section genevoise du CAS. Photo © A. et G.
Zimmermann, Genève.

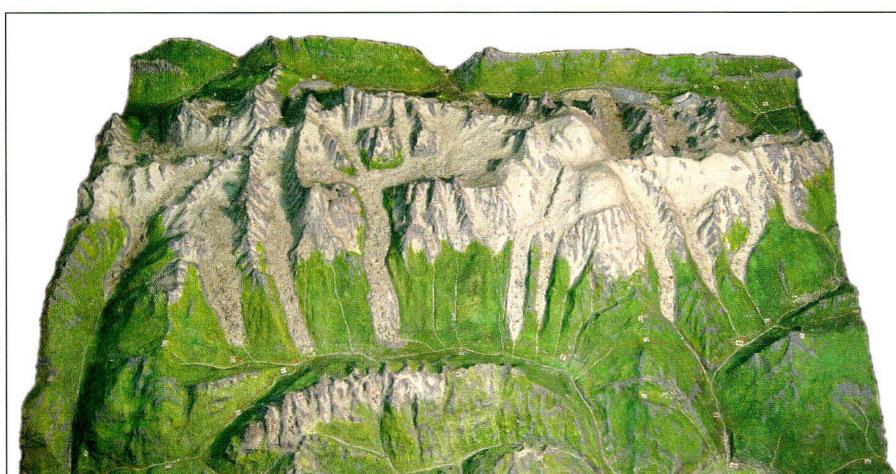


Fig. 47 Relief du massif du Mont-Blanc par Charles-François Exchaquet
Papier mâché (127 x 98 cm). Photo © Muséum d'histoire naturelle de la ville de Genève.

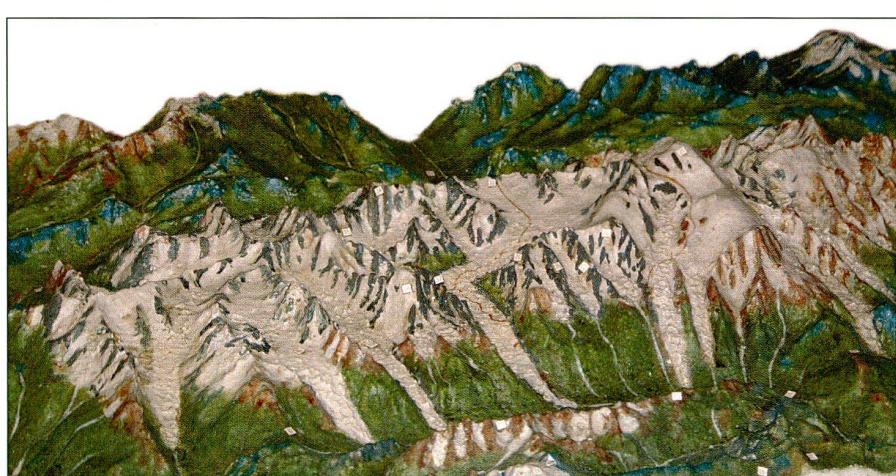


Fig. 48 Relief de la région du Mont-Blanc d'après Exchaquet.
Papier mâché (67 x 43 cm). Photo de l'auteur, 2010, par courtoisie de M. Jacques de Saussure.

1795, Nyon

Archives communales Nyon, 1795 : «TROY PEINTRE TOLERÉ – On a accordé au Sr Jean Baptiste Troy de Lunéville Peintre & Sculpteur sur tous les bons témoignages qu'il a produit la tolerance pour habiter cette ville & y faire des élèves l'espace de six mois sous réserve de l'agrement du très noble & très honoré Seigneur Baillif».

1796 ? – 1799, Carouge

Archives communales Carouge, 1799: Jean Baptiste Troy, peintre de profession, âgé de 36 ans [il est alors âgé de 34 ans], domicilié depuis 3 ans maison Daudet.

Bien que Troy ne semblât avoir été actif dans aucune faïencerie à Carouge pendant cette période¹², c'est pourtant durant son séjour dans cette ville qu'il pourrait avoir exécuté le relief en papier mâché de la figure 48.

1804 – 1805, Vevey

C'est par le travail qu'exécuta Jean II pour le *baron Grand d'Hauteville* que la présence du sculpteur est attestée à Vevey.

Le baron Grand d'Hauteville

Une lettre au baron d'Hauteville du 18 janvier 1805 (fig. 49) et le reçu du 23 janvier 1805 pour le paiement final (fig. 50), tous deux d'une écriture différente de celle de Jean I, permettent de dater à la fin 1804, début 1805, la première œuvre qu'on peut attribuer à Jean II, le buste du baron Daniel Grand d'Hauteville¹³ (fig. 51) (*ACV*, 1805).

La lettre nous apprend que Jean II a fini le buste du baron le 10 janvier 1805 :

« Monsieur, Je vien[s] avoir l'honneur de vous prevenir que votre Buste e[s]t cuit il y a huit jours et que si il y eut du retard ce iust point ma faute, il ma falu aller à chardonne [village à quatre km de Vevey] sanquier [sans quoi] je nannaurait [ne m'en serais] jamais sorti, il a parfaitement réussi [...] Je suis [...] votre devoué serviteur Troy. Mon adresse e[s]t ché [chez] les dammes Michod pastella pret de la grénette a Vevey».

Le reçu (fig. 50) indique le solde, 61 livres. La somme totale perçue pour ce travail, 117 livres en quatre versements, est donnée de la main du baron d'Hauteville sur la page d'adresse de la lettre, classée «Vevey 18 janv 1805 Toy [sic] sculpteur».

Le buste en terre cuite, alors dans le fumoir de l'aile gauche du château (Grand d'Hauteville, 1932), se trouve maintenant dans le grand salon central (fig. 51).

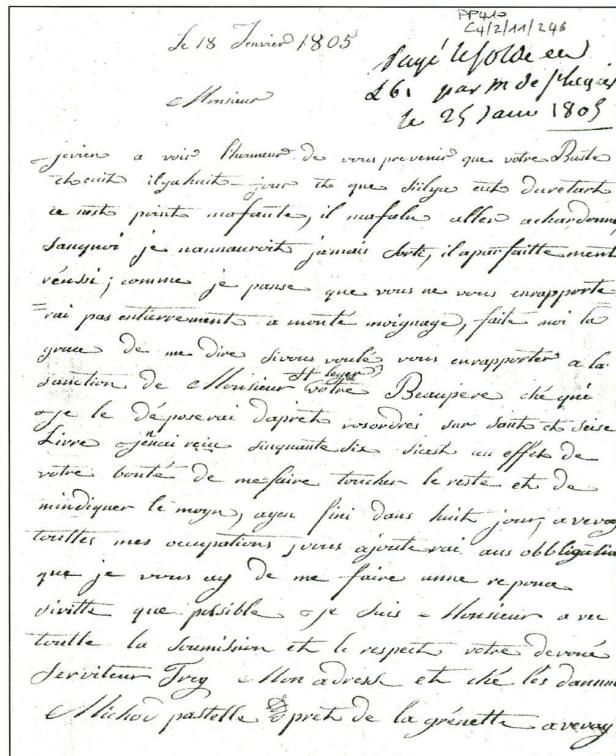


Fig. 49 Lettre de Jean II Troy au baron Grand d'Hauteville (ACV, 1805, consulté avec l'aimable permission de M. Philippe Grand d'Hauteville).

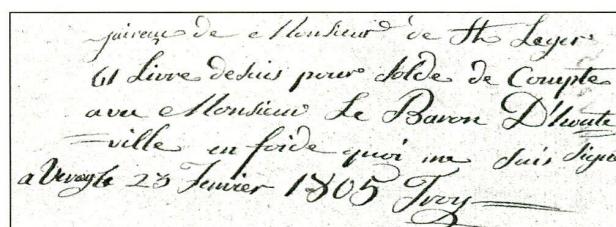


Fig. 50 Reçu pour le paiement du solde, daté Vevay, le 23 Jenvier [sic] 1805 (ACV, 1805, consulté avec l'aimable permission de M. Philippe Grand d'Hauteville).

¹² Isabelle Dumaret, communication privée, 2010.

¹³ Daniel Grand d'Hauteville (1761-1818), banquier à Amsterdam, trésorier de la cour de Suède, était propriétaire du château d'Hauteville à Saint-Léger (Vaud).



Fig. 51 Buste du baron Daniel Grand d'Hauteville, non signé, terre cuite (hauteur env. 60 cm). Photo de l'auteur, 2010, par courtoisie de Mme W. Grand d'Hauteville.

1805-1808, Lausanne

Un document des archives de la ville de Lausanne démontre que «Jean ffeu Joseph Troy», est réellement Jean II, né en avril 1765, qu'il était donc âgé de 40 ans en janvier 1805 et qu'il s'agit certainement du Jean-Baptiste des années 1790:

AVL, 1806: «Le Sieur Jean ffeu Joseph Troy, de Luneville en Lorraine, peintre et sculpteur, lequel a demeuré dans cette commune de Lausanne l'espace de douze années à plusieurs reprises, âgé de quarante ans, demande que nous veuillons lui accorder certificat de sa conduite, et le délai nécessaire pour obtenir acte d'immatriculation au Registre des Français demeurant en Suisse, qui lui serait nécessaire dans son dessin de se fixer à Lausanne et d'y si marier avec Suzanne-Marie Pingoud. Accordé l'acte de conduite à fins avantageuses et terme de six semaines pour satisfaire à la loi quant au domicile».

Sa demande de «certificat de conduite», formulée le 31 janvier 1806 en vue de son mariage, semble avoir été une formalité superflue puisqu'il avait déjà épousé Suzanne Pingoud à la paroisse protestante de Lausanne le 17 novembre 1805:

ACV, 1805 bis: «TROY PINGOUD – Jean fils de Joseph Troy de Luneville av. Suzanne fille de feu David Pingoud de Lausanne».

Est-ce pour obtenir la «benediction nuptiale» à Villette le 5 février 1806 qu'il l'avait quand même requise?

ACV, 1806: «Troy & Pingoud – Jean fils de Joseph Troy de Lunéville, département de la Meurthe, et de Anne Barbe Mathieu, ses père et mère le dit époux domicilié à Lausanne d'une part: Et Suzanne, fille de fut David Pingoud de Lausanne et de Helene Camille Rappaz ses père et mère d'autre part ont reçu la benediction nuptiale le 5 février 1806».

ACV, 1806 bis: «TROY – Charles Jean Marc fils de Jean Troy de Luneville habitant a Lausanne et de Jeanne Susanne Pingoud sa femme, né le treizième mars 1806, a été baptisé le lundi 30 juin suivant dans le temple de la

cité. Par. et mar. Charles Rapaz de Bex, et sa femme née Lhiver [?], Marie Bourgeon de Bex, le père et la mère de l'enfant».

En 1829, Charles-Jean-Marc Troy, fils de Jean II, exposa à la Royal Academy of arts du Royaume Uni «Une religieuse» (Graves, 1906), puis émigra à Anvers, où il travailla sous la direction du premier directeur de la Société des artistes anversois, le peintre Mathieu-Ignace van Brée (1773-1839). Charles-Jean-Marc Troy mourra, sous le nom Karel Jan Marcus Troy, à Anvers le 9 août 1884; son obituaire le signale comme «kunstschilder» [artiste peintre] (cf. *De Vlaamsche School*, 1884).

Le nom «Troye» figure à deux occasions dans le Grand livre de Dortu & Cie, 1801-1809, ce qui permet de situer la collaboration de Jean II avec la fabrique de porcelaine entre 1805 ou 1806 et 1807:

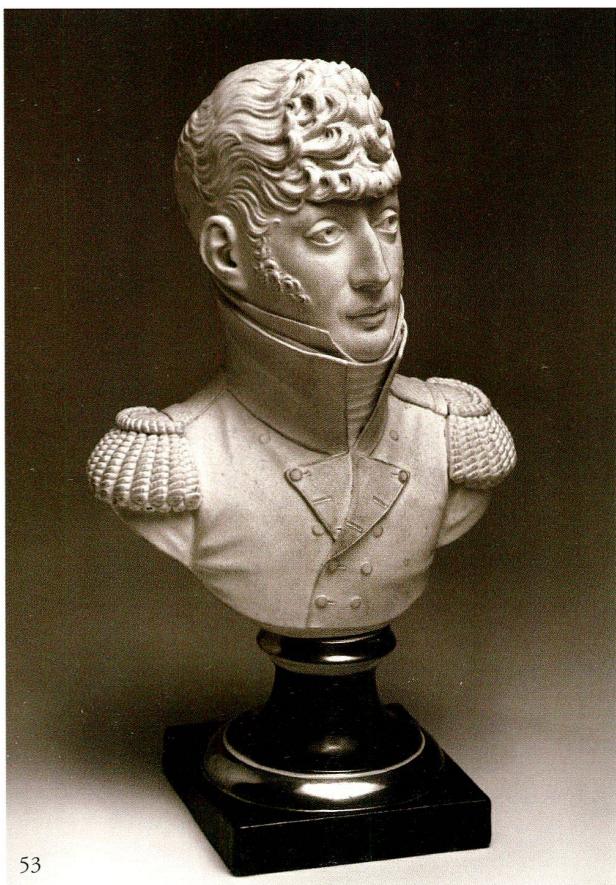
- A la p. 57, deux entrées, datées du 21 novembre 1806 pour £. 8.19. 4, et du 9 novembre 1807 pour £ 35.18 (fig. 52?), montrent que «Troye, modeleur», habitait à l'époque à Lausanne. Cela peut signifier que Troye était le seul modeleur à ne pas être ouvrier à la fabrique, mais qu'il travaillait sur commande:
- A la p. 220, qui rapporte les sommes que «Dortu doit» pendant la période allant de juillet 1805 à août 1806 aux modeleurs Troye, Mouret et Manthe, les deux premiers n'ont reçu que 165.7.6 et 212.9 livres de France respectivement, alors que Manthe était crédité de 2167.18.2. Manthe aurait-il été alors le seul modeleur régulièrement employé à la fabrique à l'époque?

AVL, 1807: «Actes d'immatriculation du Sieur Jean Troy, de Luneville, et [autres personnes], qui demandent permis d'établissement à Lausanne, seront passée au Petit Conseil, avec préavis que nous ne voyons point d'inconvénient à ce qu'ils obtiennent les fins de leur demande».

AVL, 1807 bis: «[...] permis d'établissement à Jean fils de ffeu Joseph Troy».

<i>Doit M^e Troye modeleur</i>	<i>à Lausanne</i>
1806. Novem 21. <i>Notre envoi du cejor</i> 1807. Novem 9 ^e . <i>Notre des</i>	<i>5L</i> <i>8 19. 4.</i> <i>40</i> <i>3 5 18</i> <i>L</i> <i>4 4 17. 4</i>

Fig. 52 La référence à «Troye» dans le Grand livre de Dortu & Cie, 1801-1809. Par courtoisie du Musée historique et des porcelaines de Nyon.



53



54

Fig. 53-55 Bustes de Charles-Jules Guiguer de Prangins, celui-ci signé Troy f., 1807 et de sa femme, née Marie-Françoise Hazard, non signé. Biscuit (hauteur 24,0 cm avec pied, 17,0 cm sans pied). Photos: Claude Bornand pour les bustes et Ludmila Bercher pour la signature. Collection privée.

L'un des enfants de Jean II, le peintre animalier Edward Troye qui fit carrière aux Etats-Unis où il mourut le 25 juillet 1874 à Georgetown Kentucky, serait né à Lausanne le 12 juillet 1808 selon ce que mentionne sa pierre tombale. Pourtant, ceci n'est attesté par aucun document lausannois (*Karel*, 1992).

M. et Mme Guiguer de Prangins

De l'époque lausannoise datent les deux petits bustes de Charles-Jules Guiguer de Prangins et de sa femme, née Marie-Françoise Hazard¹⁴ (fig. 53, 54):



¹⁴ La reproduction de ces bustes, qui furent exposés à Lausanne en 1921, à la villa Mon-Repos, lors de l'Exposition de portraits anciens, est reprise de Viani, 2009.

1809-1814, Genève

En 1809, Jean II habitait Genève, rue de Cornavin n° 3, selon le certificat de naissance d'une de ses filles, Susanne, le 25 juillet (fig. 57).

Le passeport établi en 1814 pour la famille Troy à l'occasion de son départ pour Londres, via Paris, daté du 19 décembre [1814] (fig. 58) (AEG, 1814), confirme que Jean Batiste [sic] Troy, «peintre & sculpteur» n'avait que trois enfants à son départ de Genève¹⁵.

Ici apparaît pour la première fois la signature «Troye», telle qu'elle sera utilisée en Angleterre.

Le baron Maurice

Parmi les œuvres qu'on peut faire remonter à la période genevoise, une seule est datée, le médaillon du baron Frédéric-Guillaume Maurice (1750-1826), maire de Genève sous l'Empire (1801-1814) (DHS, 2009), qui avait signé l'acte de naissance de Susanne en 1809 (fig. 56).

La signature «De Troy» pourrait indiquer que l'artiste s'est anobli lui-même dans la Genève de l'Empire... Les biographes américains de son fils Edward feront grand état de ses origines «nobles huguenotes».

Un buste de Rousseau portant la signature «de Troy», mentionné comme pendant du buste caricatural de Voltaire (*vide infra*) (Montagu, 1962), ne se trouve malheureusement dans aucun musée genevois.



Fig. 56 Baron Maurice; sous l'épaule, gravé De Troy fecit 1810; titré au dos: Baron Maurice. Terre de pipe (hauteur 11 cm, largeur 6,2 cm) © Musée d'art et d'histoire. Ville de Genève, inv. n° 7470. Photo Yves Siza.

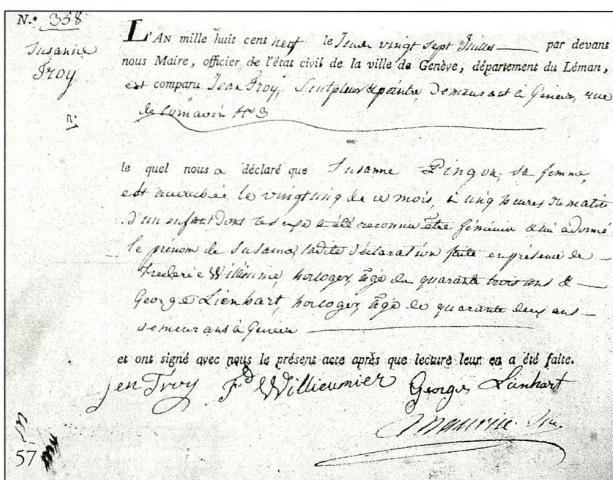


Fig. 57 Acte de naissance de Susanne, fille de Jean II Troy (AEG, 1809).

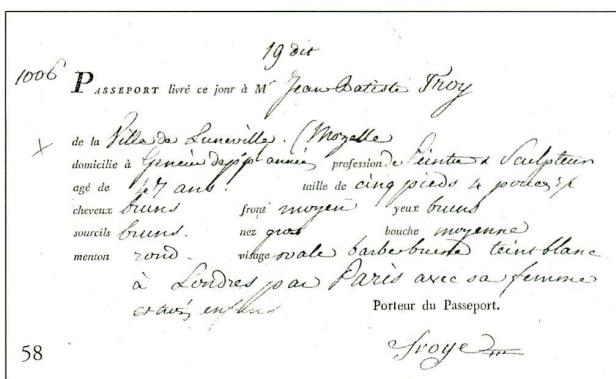


Fig. 58 Le passeport de la famille Troy. (AEG, 1814).

Dès 1815, Londres

La princesse Charlotte

Selon son fils Edward, Troy exécuta un buste de la princesse Charlotte¹⁶:

«The family of the Artist have manifested great talent for the fine arts for more than a century and a half. His father was a Swiss, and an eminent sculptor during the reign of George IV. He executed a bust of Princess Charlotte of great merit. He also made a large model of Mont Blanc, and the surrounding country, which is now exhibited in Europe and is considered a model of art in its truthfulness to nature». (*Troye*, 1857).

Un buste en faïence fine, de formes élégantes, mais montrant quelques défauts de cuisson, rappelle les bustes du colonel et de madame de Prangins (fig. 53, 54). Il porte au dos l'inscription en relief «PRINCESS.CHARLOT» [sic] dont le «T» de Charlot apparaît comme une superposition de T et de f – T[roye] f[ecit]? - (fig. 59, 60), ce qui aide à l'identifier comme le buste de la princesse Charlotte, exécuté par Jean II avant 1822¹⁷.

La princesse porte sur la tête les trois plumes d'autruche qui sont le symbole du prince de Galles, héritier de la couronne du Royaume-Uni.



Fig. 59, 60 Buste de la princesse Charlotte Augusta. Faïence fine (hauteur 43,5 cm). Photos Bertrand Gentizon, 2011. Collection particulière.

¹⁵ Le testament de son fils Edward parle de deux sœurs, dont une au moins n'est pas née en Suisse: Esperance Paligi, musicienne et linguiste, la première femme admise au Conservatoire de musique de Paris, et Marie Thirion, sculptrice habitant Vérone (*Fairman*, 1913; *MacKay-Smith*, 1981). Se pourrait-il que Suzanne ait changé son prénom et soit l'une de ces deux sœurs?

¹⁶ La princesse Charlotte Augusta (1796-1817) était la fille unique du futur roi d'Angleterre George IV, alors prince de Galles. Le 2 mai 1816, devenue princesse de Galles, elle épousa Leopold Georg Christian Friedrich, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, le futur Léopold I^{er}, roi de Belgique. Elle mourut en couches le 6 novembre 1817.

¹⁷ Thorington, 1941, cite la brochure, datée de 1821, de l'exposition au n° 8, Soho Square, [*vide infra*: fig. 17]: «Models of the Valley of Bagnes, of the Simplon, of Mt. Cenis, of Mt St Gothard, sold by J. B. Troye, Sculptor and Modeller of Her late Royal Highness the Princess of Saxe Coburg, and to His Royal Highness the Duke of Gloucester at his Exhibition of the Mountains of Switzerland [sic]».

Les expositions de reliefs

Dès 1817, Jean II exposa à Londres de grands reliefs de montagnes et de villes suisses, puis britanniques. Il y eut en particulier un relief du mont Blanc avec la vallée de Chamonix, d'une surface de 420 x 240 cm², repris du modèle original d'Exchaquet (fig. 46), dont il se disait l'élève, et deux reliefs de la ville de Genève «au temps de Jules-César» et au temps «moderne».

Les dessins de ces reliefs par Jean II (fig. 61 et 63) sont reproduits dans la brochure accompagnant la première exposition de reliefs, au London Museum à Piccadilly (*J. Troye, 1817*).

La gravure de Chrétien De Mechel¹⁸, de 1790, «Vue perspective de la vallée de Chamouni du Mont Blanc et des montagnes adjacentes, où se trouve indiquée la route qu'a tenue en Auguste 1787 M. le Professeur de Saussure pour parvenir à la fameuse cime du Mont-Blanc [...] exécutée d'après le relief de f. M. Exchaquet, [...] le tout d'après des mémoires fournis par M. de Saussure» (Ebel, 1795) (fig. 62) semble avoir servi de modèle pour le dessin de la vallée de Chamonix réalisé par Jean II, alors que les plans de la Genève ancienne et moderne ont probablement été repris du plan de Genève de C.-B. Glot¹⁹ (47 x 62 cm), réédité à plusieurs occasions, l'original datant de 1777 (fig. 64).

En 1819, Jean II organisa une deuxième exposition, chez lui, au n° 20, Frith Street, Soho, (*J. B. Troye, 1819*), puis, une troisième, au n° 8, Soho Square (fig. 65), maison occupée de 1819 à 1828 par un certain James Ely, chez qui la famille Troye logea après 1819 (la présence de la famille est attestée en 1823).

La maison du n° 8 de Soho Square apparaît dans un tableau d'Agasse²⁰, *La charrette fleurie*, réalisé une première fois en 1822, puis à nouveau en 1825 (*Zelger, 1977 et Loche, 1988*). C'est le seul argument qui pourrait justifier l'allégation (*MacKay-Smith, 1981, p. 3*) que les familles Troye et Agasse étaient amies et qu'Edward, le futur peintre animalier, avait reçu des leçons d'Agasse, qui logeait à l'époque non loin de là, au n° 4 de Newman Street. En effet, les carnets d'Agasse ne mentionnent jamais le nom de Troye. Edward Troye lui-même ne cite pas non plus Agasse et dit «The artist was educated in London, and had the advantage of the best masters. He commenced his profession as an animal painter after the styles of Stubbs²¹ and Sartorius²².» (*Troye, 1857*).

Plusieurs cotes du relief figurant dans les deux brochures de 1817 et 1819 (en pieds anglais, au-dessus du niveau

de la mer) sont inférieures à celles admises à l'époque, qui étaient proches à quelques mètres près des mesures actuelles. La hauteur du mont Blanc (14 556 pieds = 4440 m, avec une différence de 370 m sur la mesure actuelle de 4810 m) fait penser que Troy a pu mélanger les mesures par rapport au niveau de la mer avec d'autres se référant au niveau du Léman.

Le matériel exposé crû régulièrement. La première exposition, celle de 1817 au London Museum, comprenait trois modèles – la vallée de Chamonix avec le mont Blanc «after the plans of the celebrated Exchaquet, Draftman to his Majesty the King of Sardinia, by J. Troye, Sculptor and Modeller» et deux plans de Genève –, la deuxième exposition en comptait six et enfin, la troisième, dix. Les reliefs, malgré leur qualité, n'attirèrent guère les foules; pourtant ces expositions furent bien reçues par la critique, comme le montre l'article suivant, paru en 1825:

«[...] Mr. Troye, an ingenious Swiss artist [...] conceived the plan of modelling particular portions of his country on a very large scale [...] by adopting a certain proportion between the horizontal and vertical scales, which, although exaggerated, can alone produce that imposing effect we naturally expect from the view of an exact representation of such magnificent objects as the Swiss mountains. It is to such a gentleman that we are now indebted to an exhibition in Soho Square, of models of the most interesting points in Switzerland, upon a larger scale than that on which any have hitherto been constructed. The one of Mont Blanc with the vale of Chamouni is remarkably well executed, with regard both to accuracy and to effect. The proportion between the horizontal and vertical scales has been well judged, and is admirably calculated to convey to the spectator just impressions of the magnificence of Swiss scenery. [...] The greater part of the other models in this exhibition are also upon a large scale, and are equally beautiful: the most striking are the road over the Simplon, the Mont Righi, with the fall of the Rossberg, and the town of Geneva. In short, the extreme accuracy observed with regard to the form of the objects, the striking imitation of nature, and the powerful effect of the ensemble, procure for this collection of models a decided superiority over every other exhibition of the kind» (*WS, 1825*).

¹⁸ Chrétien De Mechel (1737-1817), graveur et éditeur suisse.

¹⁹ Cartographe et graveur, actif à la fin du XVIII^e siècle.

²⁰ Jacques-Laurent Agasse (1767-1849), peintre animalier genevois, qui vécut à Paris de 1787 à 1800, puis à Londres jusqu'à sa mort.

²¹ George Stubbs (1724-1806), peintre animalier anglais, était déjà mort à l'arrivée de la famille de Jean II en Angleterre.

²² John Nost Sartorius (1759-1828), peintre animalier anglais.

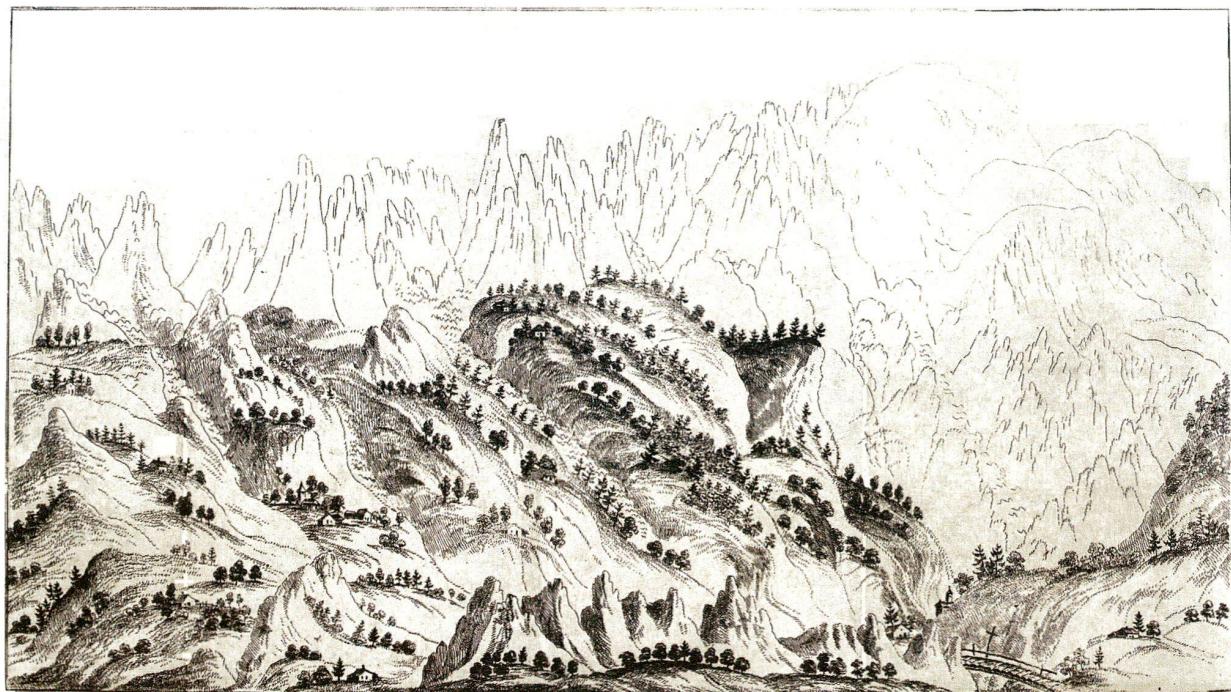


Fig. 61 Le mont Blanc et la vallée de Chamonix, dessin de Jean II (J. Troye, 1817) Photo par courtoisie de la Scottish National Library, Edinbourg.

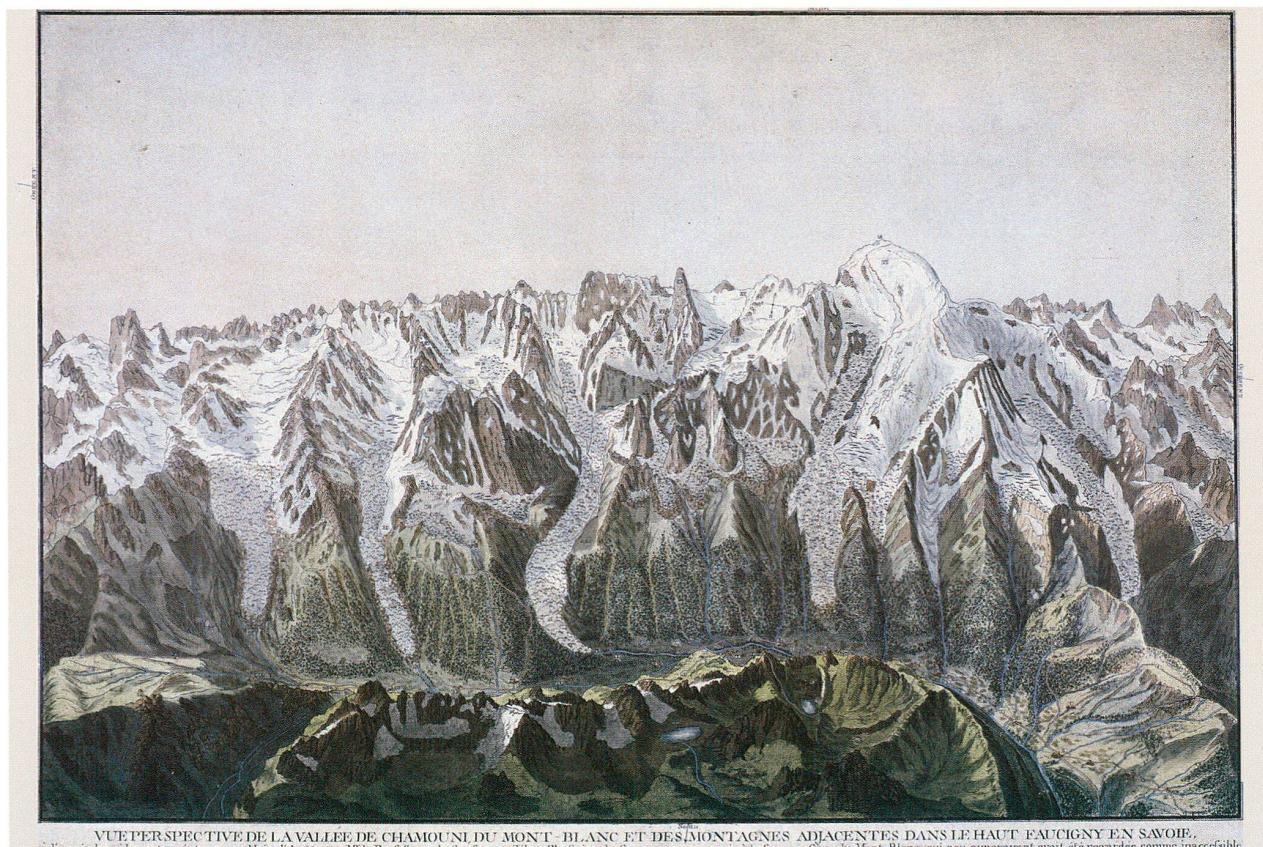
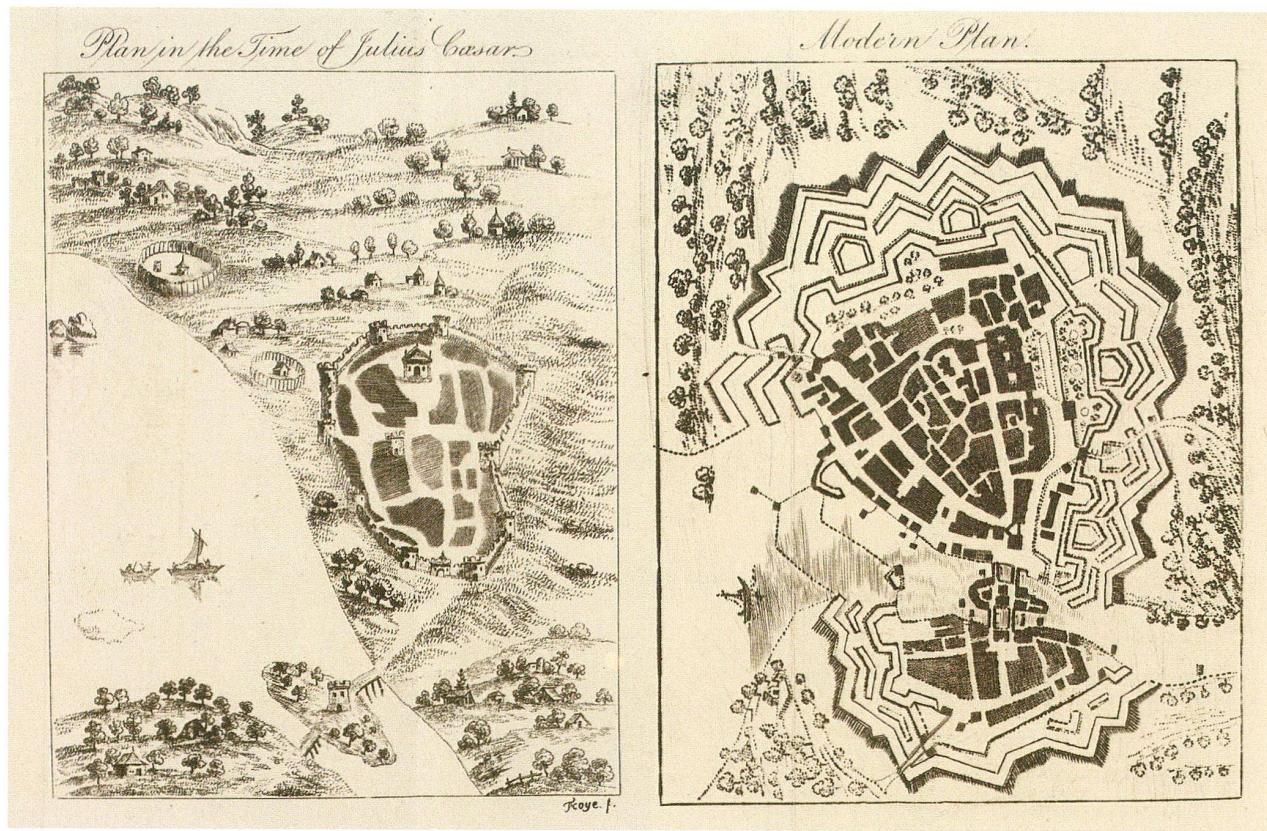


Fig. 62 «Vue perspective de la Vallée de Chamouni, du mont Blanc et des montagnes adjacentes dans le Haut Faucigny en Savoie» Photo © A. et G. Zimmermann, Genève.



Troye. f.

Fig. 63 «Plans de Genève à l'époque de Jules-César et à l'époque «moderne» (signature sous le premier dessin : Troye f.); (J. Troye, 1817). Photo par courtoisie de la Scottish National Library, Edinbourg.

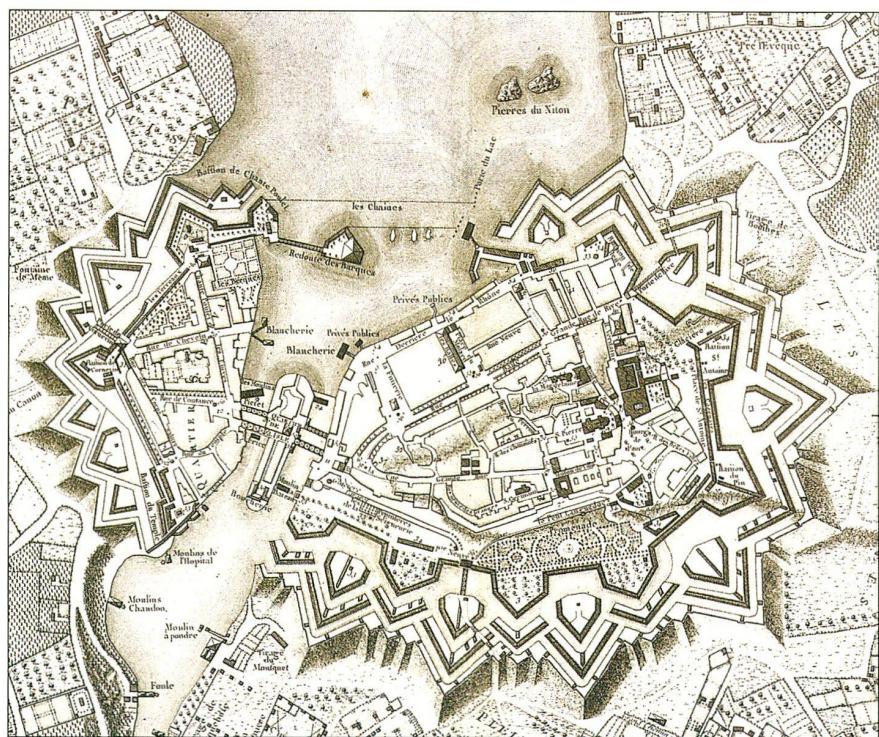
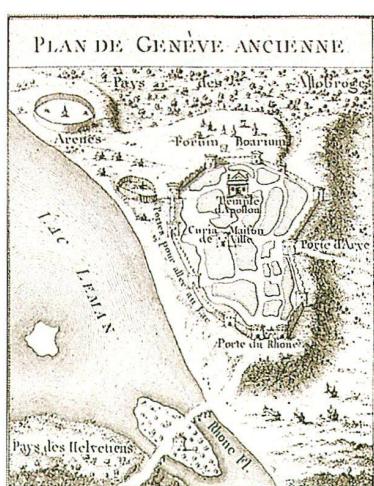


Fig. 64 Détails du plan de Glot de la ville de Genève repris par Troy. © Universitat Bern, Zentralbibliothek, Sammlung Ryhiner.

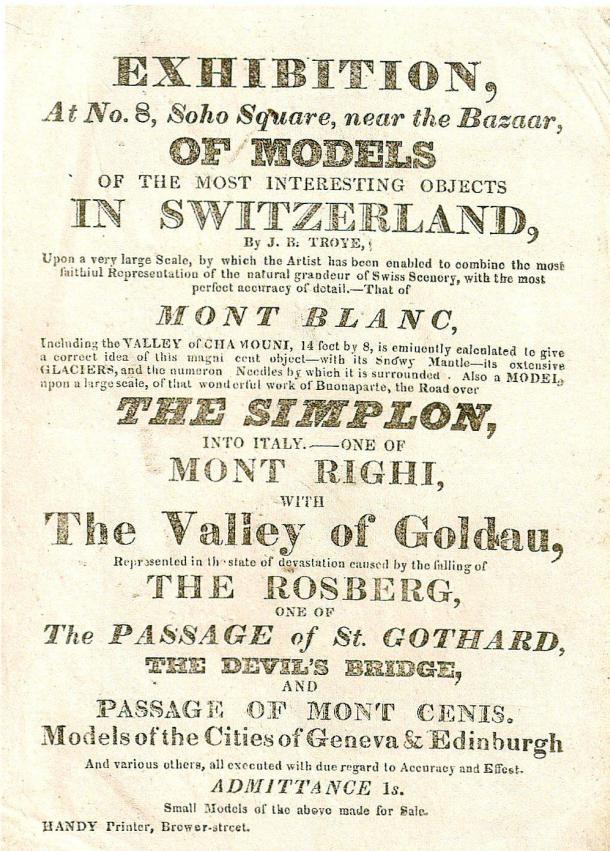


Fig. 65 J. B. Troye, s.d. [1821], annonce de l'exposition de reliefs au n° 8, Soho Square, Londres. Collection de l'auteur.

Apparemment, seuls deux des reliefs fabriqués en Angleterre par Jean II existent toujours: dans une note à l'*Alpine Journal* de Londres (*Thorington, 1939*), des reliefs en papier mâché du Mont Cenis et du Simplon²³, conservés dans des caisses de 32 x 28 cm, sont décrits. On ne connaît malheureusement pas leur emplacement actuel (fig. 66, 67).

A la fin des années 1820, Jean II s'impliqua dans un gros projet d'ingénierie du comte de Shrewsbury²⁴, subissant des pertes financières importantes (*Richards, 1874; Fairman, 1913*, p. 71). Depuis nous perdons sa trace; il serait décédé autour de 1831, date du départ de son fils Edward pour la Jamaïque.

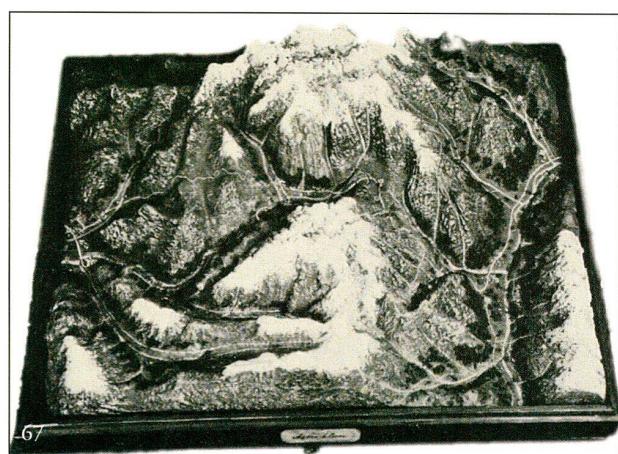
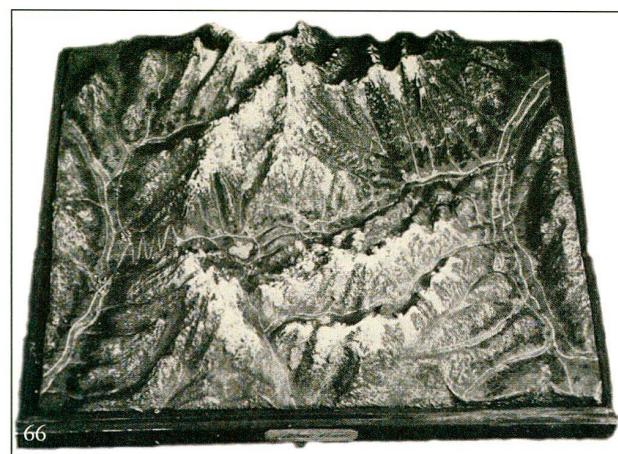


Fig. 66, 67 Deux reliefs des expositions de Londres: le Mont-Cenis (fig. 66) et le Simplon (fig 67). Photos J. M. Thorington, 1939. © The Alpine Club, Londres.



Fig. 68, 69 Louis Jurine, chirurgien et naturaliste genevois. Plâtre (11,9 x 9,7 cm). Signé sous l'épaule Troy fecit. Au revers: Docteur Jurine/Ami du docteur Berger/et donné à la famille Berger/en souvenir de lui. 1810 env. © Bibliothèque, Ville de Genève.

Œuvres non datées

Louis Jurine

Troy pourrait avoir rencontré le chirurgien et naturaliste genevois Louis Jurine (1751-1819) au temps de leur association avec Exchaquet, autour de 1790 (fig. 68).

Le style indiquerait que ce médaillon aurait cependant été sculpté vingt ans plus tard, à la même époque où fut réalisé le médaillon représentant le baron Maurice.

William Thomas Brande

Un médaillon en plâtre, attribué à Jean Baptiste Troye, représentant le chimiste anglais William Thomas Brande (1788-1866), se trouve à la National Portrait Gallery de Londres (fig. 70).

Madame E. Hyde Clarke

Le médaillon de Madame E. Hyde Clarke, née Ann Margaret Prévost²⁵ (1770-1821) (fig. 71) pourrait dater de 1792, lors de son mariage avec Edward Hyde-Clarke, ou – plus probablement – de 1821, à Londres, après sa mort à Bath.

²⁵ Fille du major général Augustine Prévost (1723 Genève – 1786 East Barnet, Angleterre), militaire au service de l'Angleterre pendant les guerres de Sept Ans et d'Indépendance américaine; première femme (19 décembre 1792, Saint Marylebone, Londres) d'Edward Hyde Clarke (1770 - 1826), propriétaire de plantations à la Jamaïque.



Fig. 70 William Thomas Brande (1820 env.) Sculpture dans un médaillon (dimensions 9,5 x 8,3 cm) plâtre. © National Portrait Gallery, Londres.



Fig. 71 Madame E. Hyde Clarke, née Ann Margaret Prévost. Sculpture dans un médaillon, signé sous le buste Troy fecit (hauteur 6,5 cm, largeur 4 cm, épaisseur 0,5 cm), terre cuite. Signé sous le buste Troy fecit. © Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. n° 1984-79. Photo Yves Siza.



72



73

Fig. 72, 73 Buste caricatural de Voltaire portant perruque. Signature sous le buste Tr. f. (hauteur 15.3 cm) terre cuite. © Institut et Musée Voltaire, Genève.

Buste caricatural de Voltaire

Un petit buste en terre cuite de Voltaire se trouve aux Délices, le Musée Voltaire de Genève (fig. 72, 73). La signature, *Tr. f.*, proche de celles de Jean I du mausolée Orloff et du médaillon Rousseau (fig. 74, 75) (Viani, à paraître), le daterait de 1779-1780, du temps de la collaboration de Jean I avec la fabrique de faïence de Baylon à Nyon. Cette signature rappelle aussi un peu celle du buste de Charles-Jules Guiguer de Prangins (fig. 53), ce qui ne permet pas de dire avec certitude lequel des deux frères aurait représenté le philosophe. Pourtant, le sujet travaillé dans l'esprit d'Huber, me ferait pencher pour Jean I et la fin des années 1770.

Conclusions

Jean II Troy, surtout connu sous le nom de Jean-Baptiste Troy[e], maître de dessin, sculpteur, bon artisan, mais entrepreneur sans succès, exposant à Londres dans le premier quart du XIX^e siècle ses reliefs appréciés pour leur précision, nous a aussi laissé quelques bustes et médaillons d'une facture originale et élégante. Pour assurer à Jean II une petite place dans l'histoire de l'art, il n'était pas nécessaire, comme l'ont fait certains historiens, de lui attribuer indûment des œuvres exécutées par son frère Jean I (Viani, article précédent).

74
75

Fig. 74, 75 Signature de Jean I sur le monument Orloff à Lausanne et sur le médaillon Rousseau (Viani, article précédent, fig. 39 et 45).

Références

- ACV*, 1805; PP410/C/4/2/11/245-246, Lettre, 18 janvier 1805 et PP410/D1/05/5, Reçu, 23 janvier 1805.
- ACV*, 1805 bis; Eb71/19 Lausanne, *Mariages de la paroisse protestante*, p. 130, n° 98, le 3.10.17 9bre 1805.
- ACV*, 1806 bis; Eb71/11, *Baptèmes*, p. 114, 30 juin 1806.
- ACV*, 1806; Eb66/7 Grandvaux/Villette, *Mariages* (1806), p. 90.
- AEG*, 1809; *Naissances*, 290, code 16, n° 358, 27 juillet 1809.
- AEG*, 1814; *Passeports*, Chancellerie Ab2, 19 décembre 1814.
- Archives communales Carouge*, 1799; *Rôle de la population de l'an 8*, 248 (a) S5.
- Archives communales Nyon*, 1795; AC Nyon *Adm. gén.*, bleu A 35, f. 357, 20 juillet 1795.
- Archives communales Vevey*, 1793; Aa bleu 66, *Manuel du Conseil* (1792-1799), 30 décembre 1793.
- AVL*, 1790; *Manuel du Conseil* (1786-1793), D102, p. 295v, 12 février 1790.
- AVL*, 1792; *Manuel du Conseil* (1786-1793), D103, p. 204v, 6 mars 1792.
- AVL*, 1792 bis; *Manuel du Conseil* (1786-1793), D468, pp. 115v-116, Grandes assemblées du 19 mars, bannière de St-Laurent.
- AVL*, 1806; RB14/5, *Municipalité de Lausanne* (1805-1808), p. 59v, 31 janvier 1806.
- AVL*, 1807; RB14/5, *Municipalité de Lausanne* (1805-1808), p. 297, 19 janvier 1807.
- AVL*, 1807 bis; RB14/5, *Municipalité de Lausanne* (1805-1808), p. 308, 2 février 1807.
- AEG*, 1809; *Naissances*, 290, code 16, n° 358, 27 juillet 1809.
- AEG*, 1814; *Passeports*, Chancellerie Ab2, 19 décembre 1814
- De Vlaamsche School*, 1884; Stergevalen, p. 116.
- DHS*, 2003; *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive (Neuchâtel), volume 2, p. 89.
- DHS*, 2005; *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive (Neuchâtel), volume 4, p. 651.
- DHS*, 2006; *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive (Neuchâtel), volume 6, p. 610.
- DHS*, 2009; *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive (Neuchâtel), volume 8, p. 347.
- Ebel Johann Gottfried*, 1795; Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse [...], Basle, J. J. Tournaisen, t. 1^{er}, p. 179.
- Explication du plan en relief du groupe du Montblanc*, s.d.; manuscript, collection privée.
- Fairman Charles E.*, 1913; Works of art in the United States Capitol building, Washington, pp. 70-72.
- Grand livre de Dortu & Cie*, 1801-1809; Grand livre de Dortu et Soulier sous la raison de Dortu et Cie commencé le 1^{er} janvier 1801, Nyon, Musée historique et des porcelaines, inv. 4188.
- Graves Algernon*, 1906; The Royal Academy of Arts, a complete dictionary of contributors and their work from the foundation in 1786 to 1904, vol. VIII, Toft to Zucker, London, Henri Graves and George Bell, p. 23.
- Imhof Edouard*, 1981, fig. 87; Sculpteurs de montagnes, Berne.
- Karel David*, 1992; Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Québec, p. 791-792.
- Loche Renée*, 1988; Jacques-Laurent Agasse (1767-1849) ou la séduction de l'Angleterre, Genève, 1988, p. 142-143.
- MacKay-Smith Alexander*, 1981; The race-horses of America 1832-1872, Portraits and other paintings by Edward Troye, The national museum of racing, Saratoga Springs NY.
- Montagu Jennifer*, 1962; Inventaire des tableaux, sculptures, estampes etc. de l'Institut et Musée Voltaire, in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, volume 20, p. 228.
- Richards Keene*, 1874; Obituaries dans le *Georgetown Times*, 27 et 29 juillet 1874, In MacKay-Smith, 1981, p. 355-357.
- Sigrist René*, 1990; A propos des reliefs Exchaquet, *Musées de Genève*, 306, septembre 1990, p. 11-15.
- Sigrist René & Didier Grange*, 1995; La faïencerie des Pâquis, histoire d'une expérience industrielle (1786-1796), Genève, 1995.
- Saussure Horace-Bénédict de*, 1796; Voyages dans les Alpes, tome IV, Neuchâtel, Louis Fauche-Borel, p. 192.
- Sonntag Hans*, 2010; Jean Troy aus Lunéville – auf der Spurensuche nach dem fast vergessen Modelleur aus Lothringen, *Keramos*, 209, p. 37-50.
- Thorington J. M.*, 1939; Early alpine reliefs, *The Alpine Journal*, volume 51, p. 334-335.
- Thorington J. M.*, 1941; Alpine panoramas and peepshows, *The American Alpine Journal*, volume 4, p. 248-259.
- Troye J.*, 1817; A short account of Mont Blanc and the valley of Chamouni; with an historical sketch of the city of Geneva; serving to illustrate the models of those places, carved in wood, by J. Troye, and now exhibiting at the Museum, Piccadilly, London, Whittingham and Rowland.
- Troye J. B.*, 1819; A short account of Mont Blanc and the valley of Chamouni. Now exhibiting in models, in relief, by J. B. Troye, 20, Frith Street, Soho, London, I. Reed.
- Troye J. B.*, s.d. [1821]; Exhibition, at no. 8, Soho Square, near the Bazaar, of models of the most interesting objects in Switzerland by J. B. Troye, [London], Handy.
- Troye Edward*, 1857; Troye's oriental paintings, catalogue de l'exposition reproduit In MacKay-Smith, 1981, p. 437-443.
- Viani Rinantonio*, éditeur, 2009; Journal de Louis-François Guiguer, baron de Prangins (1771-1786), volume 3 (1784-1786), Prangins (Vaud), figure hors-texte.
- Viani Rinantonio*, ce journal; Un ou deux Troy?, première partie: 1747-1784, *Mitteilungsblatt der Keramik-Freunde der Schweiz*, article précédent.
- WS*, 1825; *The London Magazine*, new series vol. II, May, p. 41-45.
- Zelger Franz*, 1977; Stiftung Oskar Reinhart Winterthur, Band I: Schweizer Maler des 18. und 19. Jahrhunderts, Zürich, Orell Füssli.